HÉTÉ ROC LITE

Bimestriel transpédégouine mais pas que...

Mar/Avr '22 #160

Cy Lecerf Maulpoix
+Écrans mixtes
+Nuits Sonores
+Du nouveau à la MC2

heteroclite.org

OPTIMALE présente

SAMUEL GONZÁLEZ

ANTONIO ALTAMIRANO

Chéries Chéris
FESTIVAL DU FILM LGBTQ • CO PARIS
SÉLECTION OFFICIELLE

GRAND PRIX DU JURY OUTFEST

LOS FUERTES

UN FILM DE **OMAR ZÚÑIGA**

EN SALLE LE 4 MAI

CINESTACIÓN · TERRANOVA · IBERMEDIA · CORFO · POST·X · MEIK CINE · Optimale

Dans ce numéro #160

Une © Nadia Khallouki Instagram : @khkaidan - Modèle : Patalgerian

5-9
INTRO
L'édito, l'astro-culture, l'Hétéroclitomètre et la chronique Droit

45-50
OUTRO
Jeu de langue, Mythes et mémoires, notre nouvelle BD *La Filmothek LGBTQI+*, notre fiction *Accros aux crocs*, Vieux Jeu #6

Hétéroclite SARL au capital de 1002€ - RCS : 48941724600019
33 avenue Maréchal Foch-Lyon 6 / Tél. : 04.72.00.10.25 / Mobile : 06.73.53.94.54 / Fax : 04.72.00.08.60 / 20 000 exemplaires en libre service, tous les 2 mois le 1er mercredi du mois à Lyon, Grenoble et Saint-Étienne
Publicité : stephane@heteroclite.org / Rédaction : redaction@heteroclite.org
Directeur de la publication et de la rédaction : Stéphane Caruana
Ont contribué à ce numéro : Marjorie Biawa, Lisa Dumoulin, Amandine Fabregue, Valentin Fesquet, Athina Gendry, Marie Hache, Nadia Khallouki, Lola Manecy, Éric Néan, Isabelle Valera, Romain Vallet, Cyril Vieira da Silva, Diane R., Troty, Guillaume Wohlbang / Maquette : Morgan Castillo / Infographie pub : Anaëlle Larchevêque / Webmaster : Gary Ka / Compta : Oissila Touiouel / Diffusion : Pablo Fréville

10-11 **ÉLECTIONS**
Une infographie pour situer les candidat·es à la présidentielle

12-15 **CY LECERF MAULPOIX**
Un grand entretien à la croisée entre écologies, genres et sexualités

16-17 **L'ÉGLISE ET L'HOMOPHOBIE**
Une voie vraiment impénétrable ?

18 **FINKIELKRAUT**
Pourquoi les questions féministes l'obsèdent-elles ?

20-24 **PANORAMA CULTUREL**
L'actualité culturelle de mars-avril en un coup d'œil

26-29 **ÉCRANS MIXTES**
Hommage à Pasolini, le *Rape and Revenge*

30-31 **DU NOUVEAU À LA MC2**
Arnaud Meunier et Maxime Fleuriot aux manettes

32-33 **CHRISTINE DE SUÈDE**
Abdiquer d'un trône pour devenir mécène. Un choix de carrière risqué ?

34 **PRINCESA**
Un classique de la littérature transgenre italienne

35 **PODCAST**
J'aime les filles*

36 **NUITS SONORES**
Les nuits deviennent les jours et vice versa

37 **VIH-SIDA**
Une expo au MUCEM et un beau catalogue

38 **PATRIARCHIE**
Le féminisme ludique

40-41 **DRAGONES**
Plus personne ne les attendait, les revoilà

42-43 **MODE**
Mode unisexe et campagne marketing : que de la gueule ?

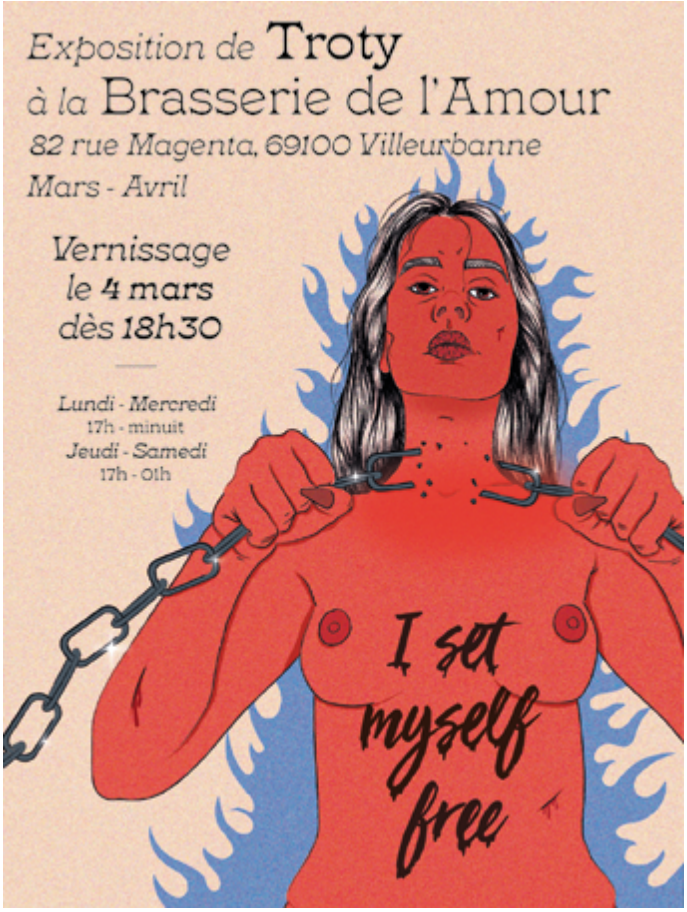
Le feuilleton vampirique du magazine Hétéroclite existe désormais en podcast

Accros aux crocs

À retrouver sur toutes les plateformes de streaming et sur www.heteroclite.org

HÉTÉ ROC LITE

Une réalisation de l'Agence Tintamarre t!



Par Stéphane Caruana

En gueule de bois

La promesse du printemps a l'acidité d'une mauvaise gueule de bois. À l'heure où l'espoir de voir levées les dernières restrictions sanitaires se fait plus concret, alors que les concerts debout viennent de reprendre et que les clubs rouvrent enfin leur porte, la Russie lance une offensive militaire unilatérale sur l'Ukraine.

Cela n'empêchera pas la jeunesse française de prendre d'assaut le dancefloor, me direz-vous. Certes. Mais cela laisse quand même un goût amer et la langue pâteuse, au moment où l'on pensait naïvement que l'horizon allait enfin se dégager après de longs mois mornes et covidés. Loin de nous l'idée de livrer ici une analyse en relations internationales sur les motivations profondes de la Russie et les conséquences - que l'on imagine désastreuses - pour l'Ukraine. Ce n'est pas notre champ d'expertise et nous ne jouerons pas aux apprentis prophètes.

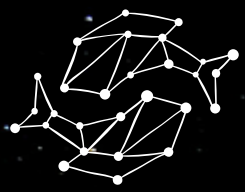
Néanmoins, ce bruit des bombes qui retentit à nouveau en Europe illustre assez bien ce vieux système phallocrate qui refuse de mourir et dont Vladimir Poutine est sans doute aujourd'hui l'incarnation ultime. La défense de valeurs guerrières et nationalistes éculées, la glorification de la force et de la toute puissance du chef transpirent une vision étroite et conservatrice de la notion de virilité.

En cela, les candidat·es de l'extrême droite française à l'élection présidentielle ne s'y sont pas trompé·es, chantant sans cesse les louanges de Poutine. Les voilà empêtré·es à présent dans la défense de leurs positions face à l'avancée des chars russes.

En 2015, le festival Mode d'emploi recevait la journaliste lesbienne russe Masha Gessen, qui avait fui son pays pour New York suite à la promulgation de lois lgbtphobes en Russie en 2013. Dans une interview qu'elle nous avait accordée, alors que l'Ukraine se trouvait déjà prise en tenailles entre la Russie et l'Europe, elle nous confiait qu'il existait selon elle un lien entre la crise ukrainienne d'alors et les questions LGBT+, l'avancée de ces dernières servant de marqueurs d'influence entre Russes et Européens dans ce qu'elle nommait une guerre culturelle.

Aujourd'hui, malheureusement, la guerre est totale et c'est évidemment toute la population ukrainienne sans distinction qui s'apprête à souffrir durement. Mais on ne peut cependant s'empêcher de penser aux Ukrainien·nes LGBT+ qui ne doivent avoir que trop conscience de ce qu'elles et ils ont à perdre dans ce conflit armé, si le pays devait passer sous la coupe de Poutine et de son arsenal de lois hétéronormatives.

Par Lisa Dumoulin @lisawatchthestars



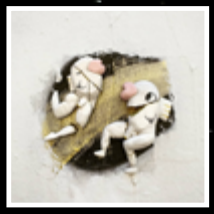
Saison du Poissons

19 février > 20 mars

Pour célébrer les rêves bleus et l'amour flou du médium du zodiaque, aka les Poissons, on écoute l'électro planante du marseillais Kid Francescoli, les jeux de mots pourris et les épiphanies poétiques de Sophie Marie Larrouy et on va voir l'expo de fishdicks de Chicky !

👉 LE PODCAST

S'il fallait choisir une Pisces queen ce serait évidemment Sophie Marie Larrouy. Dans son podcast *À bientôt de te revoir* (Binge Audio) elle interviewe des personnalités avec sa touche unique d'humour et de poésie, posant des questions existentielles du genre « *Que penser des gens qui font allemand ?* » et des méditations du type « *On n'a pas tendance à avoir beaucoup de compote dans son sac* ». Welcome to le monde magique des Poissons.

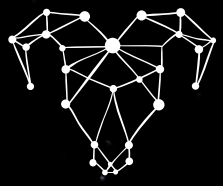


👉 L'EXPO

Vous connaissez les *fishdicks* ? Alors on reprend, vous voyez les sirènes, mi femmes mi poissons ? Et bien les *fishdicks* sont l'inverse, soit des petites créatures à tête de poisson et membres humains, que vous avez peut-être déjà aperçues sur les murs de Lyon. Leur message d'amour universel et d'acceptation de soi sont so Pisces - en plus de leur physique avantageux bien sûr. L'artiste Chicky les expose au Livestation DIY jusqu'au 1er avril !

👉 LE CONCERT

C'est quoi votre bande-son idéale pour perdre votre regard dans l'océan et brûler vos yeux sur les reflets de l'eau pendant des heures ? Oui parce que la saison du Poissons c'est le moment d'aller voir la mer et j'ai fait le calcul (très complexe), la mer la plus proche de chez nous c'est Marseille. Ce qui nous amène au concert à ne pas rater ce mois-ci : celui du marseillais Kid Francescoli, pour son dernier album *Lovers* inspiré du soleil, de la mer et de l'amour apaisé. Au Ninkasi Kao le 5 mars.



Saison du Bélier

21 mars > 20 avril

Pour honorer l'humeur bagarreuse du warrior du zodiaque, aka le Bélier, on se chauffe avec un podcast de warriors, un spectacle qui réunit Virginie Despentes, Béatrice Dalle et Casey, une expo sur l'autodidaxie - et on oublie pas le footing quotidien pour se défouler !

👉 LE SPECTACLE

S'il y a un signe toujours opé pour casser des trucs, c'est bien le Bélier, gouverné par Mars. Ça tombe bien car le Théâtre de la Croix-Rousse joue le spectacle *Viril* : Virginie Despentes, Béatrice Dalle et Casey incarnent des textes féministes et antiracistes, sur la musique hypnotique de Zëro, mis en scène par David Bobée (du 28 au 30 mars). On profite de cette énergie bien vénère (après le mood bisounours des Poissons) pour envoyer bouler ce qui nous encombre sans le moindre scrupule.

👉 L'EXPO

Le premier signe du zodiaque a un petit côté égocentrique, signe de feu et de pulsion de vie il est aussi très impatient. Ce qui donne : réfléchir avant d'agir : pas le time. Planifier un projet avant de le lancer : boring. L'expo *L'énigme autodidacte* au MAMC de Saint-Etienne réunit des œuvres d'artistes formés "à l'école de la vie" comme on dit, pour tenter de saisir concrètement ce qui survient quand on apprend par soi-même. Jusqu'au 3 avril.

👉 LE PODCAST

Vous répondez quoi vous, aux remarques reloues ? Parce que le clash est une passion Bélier, si vous avez besoin d'inspiration on vous conseille *Yesss*, un podcast de warriors. Produit par la Podcast Factory, il est fondé par Elsa Miské, Margaïd Quioc et Anaïs Bourdet, également derrière *Paye ta Shnek* et *Paye ton Taf*. Féministe et positif, il célèbre les victoires de femmes contre le sexisme au quotidien, une punchline après l'autre. Inspirant.

Célestins
THÉÂTRE DE LYON

Printemps
AVR. — JUIN 22

5 – 14 AVR.
Choeur des amants
Tiago Rodrigues

5 – 8 AVR.
J'habite ici
Jean-Michel Ribes

6 — 10 AVR.
Kliniken
Lars Norén / Julie Duclos

12 — 15 AVR.
Aucune idée
Christophe Marthaler

3 — 7 MAI
Un sacre
Guillaume Poix / Lorraine de Sagazan

10 — 14 MAI
Change Me
Ovide / Isaac de Benserade / Camille Bernon / Simon Bourgade

11 — 15 MAI
Les Hortensias
Mohamed Rouabhi / Patrick Pineau

17 — 28 MAI
Loss
Noëmie Ksicova / Cécile Péricone

18 — 22 MAI
Le Bourgois gentilhomme
Molière / Lully / Jérôme Deschamps

20 — 25 MAI
Le Passé
Leonid Andreev / Julien Gosselin

COLLABORATION THÉÂTRE NATIONAL POPULAIRE

2 — 12 JUIN
Les Étrangers
Clément Bondu

3 — 5 JUIN
Des territoires
Trilogie
Baptiste Amann

9 – 19 JUIN
Room
James Thierrée

9 — 26 JUIN
L'Île d'Or
Théâtre du Soleil / Hélène Cixous / Ariane Mnouchkine / Jean-Jaques Lemêtre

PRODUCTION OPÉRA DE LYON

24 — 26 JUIN
La Révolte des Canuts
L'Harmonie Communale / Collectif X / François Hien

THEATREDESCELESTINS.COM

L'Exemplaire agence – Illustration : Martin Lebrun – Licences : 1119751 / 1119752 / 1119753

Par Stéphane Caruana

SPÉCIAL MAUDIT PRINTEMPS

#ViensSiffler SurLaColline

Pour le lancement du numéro #160 d'*Hétéroclite*, viens siffler sur la colline de la Croix-Rousse chez GIGI le 3 mars avec le DJ set de Félix. Et n'oublie pas le bouquet d'églantines pour la Favotte.

#LeRetour DeLaNuit

Réouverture des clubs oblige, Chantal LaNuit retourne traîner ses talons sur le rooftop du Sucre avec deux Garçons Sauvages : une le 5 mars (déjà complète) et une le 30 avril.

#Renaissance

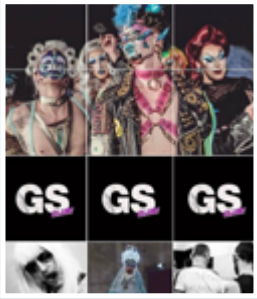
C'est officiel, les mythiques soirées Arm Aber Sexy font leur grand retour en version nomade : ça commence le 18 mars au Sonic et ça se poursuit le 3 avril au Sucre.

#Sentiments Grandissants

L'équipe de Baston nous donne l'occasion de retrouver le chemin du Lavoir public le 20 mars pour un concept entre le concert et l'émission de variétés avec TechnoTchoin et Grand Bassin pour cette 1ère édition.

© Nadia Khallouki

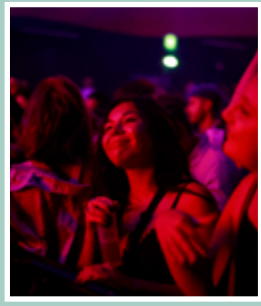
DR



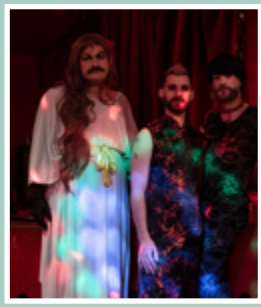
DR

DR

© Sarah Fouassier


© Infrason

DR


DR

#Collab

Il semblerait que les équipes d'Hétéroclite et du Livestation prennent goût à travailler ensemble et vous propose un nouvel événement commun le 14 avril prochain.

#HeidiSur LeDance floor

Si vous vous rêvez en Heidi du dancefloor, descendez vite de vos alpages pour la Bordello du 17 avril au MAD de Lausanne.

#EtDe5

Le collectif Infrason poursuit son réveil de la nuit grenobloise avec une cinquième édition de la soirée Unleashed le 29 avril au Drak'art.

#GlamWill BeBack

Il se murmure que la Glam Against the Machine pourrait faire son retour au Sonic le 30 avril prochain, emmenée par Frida Salo et Buhler.

Par Amandine Fabregue,
Avocate au barreau de Lyon

Thérapies de conversion : un nouveau délit en France

Nous nous interrogions en septembre 2018 (voir *Hétéroclite* #136) sur la nécessité de légiférer sur les thérapies de conversion, ces pratiques visant à "convertir" les personnes homosexuel·les, bisexuel·les ou transgenres.

En effet, alors que le 1er mars 2018 le Parlement Européen avait voté un texte appelant les États-membres à interdire clairement ces pratiques, aucune loi n'existait spécifiquement contre ces dernières en France. Comme nous l'indiquions, il est compliqué de se figurer l'ampleur des thérapies de conversion sur notre territoire où elles semblent plutôt marginales.

Ainsi, les associations étaient mitigées sur l'utilité de légiférer, entre nécessaire protection des droits humains et risque d'une loi purement symbolique tant ces pratiques sont difficiles à caractériser. Bien que marginales, elles sont particulièrement dangereuses quand on sait par exemple que chez les jeunes homosexuel·les, le taux de suicide est 7 fois supérieur au reste de la population. La *loi du 31 janvier 2022 interdisant les pratiques visant à modifier l'orientation sexuelle ou l'identité de genre d'une personne* est venue combler ce vide juridique français, même si les "thérapeutes" pouvaient d'ores et déjà être poursuivi·es selon d'autres qualifications (violences, provocation au suicide, harcèlement, etc...)

Une nouvelle infraction est ainsi incluse dans le Code Pénal, par la création de l'article 225-4-13, punissant « *les pratiques, les comportements ou les propos répétés visant à modifier ou à réprimer l'orientation sexuelle ou l'identité de genre, vraie ou supposée, d'une personne et ayant pour effet une altération de sa santé physique ou mentale* ».

Les peines encourues sont de deux ans de prison et 30 000€ d'amende, allant jusqu'à trois ans de prison et 45 000€ d'amende en cas de circonstances aggravantes, dans le cas par exemple où la victime est mineure. Si la personne condamnée est médecin, elle pourra être interdit d'exercer pour une durée de 10 ans. Même si les thérapies de conversion semblent être peu développées en France, on ne peut que se réjouir de cette nouvelle loi qui a le mérite d'oeuvrer en faveur des droits LGBT+ , mais également de mettre dans le débat public la question des discriminations LGBT+ toujours ancrées dans notre société.

EN MARS AU NTH8

LES CONVOQUÉ·E·S
SYLVAIN BOLLE-REDDAT
RENO BISTAN
SLIMANE BOUNIA
COMPAGNIE THÉÂTRE DU GRABUGE
du 3 au 5 mars

ALGÉRIE
HANA JAYIN
ELSA ROCHER
COMPAGNIE NO MAN'S LAND
lun. 14 mars à 20h00

CE QUE VIT LE RHINOCÉROS LORSQU'IL REGARDA DE L'AUTRE CÔTÉ DE LA CLÔTURE * dès 10 ans
DE JENS RASCHKE
PAULINE HERCULE - PIERRE GERMAIN
COMPAGNIE GERM36
du 17 au 19 mars

DESLOCAMENTO COMO COREOGRAFIA
VEICULOSUR-PLATEFORME+
ven. 25 mars à 20h00

ANTI SIESTE #3 INTERNATIONAL
dim. 27 mars à 16h00

NTH8/
22 RUE DU CDT PÉGOUT LYON 8e
CONTACT@NTH8.COM
04 78 78 33 30
WWW.NTH8.COM

VILLE DE LYON
PRÉFET DE LA RÉGION AUVERGNE-RHÔNE-ALPES
La Région Auvergne-Rhône-Alpes

PRÉSIDENTIELLE 2022

Par Athina Gendry et Romain vallet
Illustrations par Marie Hache @mariehachecinema

QUI PROPOSE QUOI ?

COMME BIEN D'AUTRES SUJETS, LES THÉMATIQUES LGBT+ PEINENT À TROUVER LEUR PLACE DANS LES DÉBATS DE LA PRÉSIDENTIELLE - PEUT-ÊTRE PLUS ENCORE QUE LORS DES CAMPAGNES PRÉCÉDENTES. VOICI TOUT DE MÊME UN TOUR D'HORIZON DES PROPOSITIONS DES PRINCIPAUX ET PRINCIPALES CANDIDAT-ES.

OUVERTURE DE LA PMA AUX COUPLES LESBIENS ET AUX PERSONNES TRANS

- **Poutou** y est favorable et le plus ouvert sur les diverses méthodes existantes (appariement de gamètes, don dirigé, ROPA...).
- **Jadot** y est favorable ainsi qu'à la méthode de double maternité et au don de spermatozoïdes amical.
- **Kazib, Mélenchon, Roussel** y sont favorables.
- **Taubira** et **Hidalgo** favorables à l'ouverture de la PMA aux couples lesbiens mais ne se sont pas prononcées sur les personnes trans.
- **Pécresse** ne reviendra pas sur la PMA pour les couples lesbiens mais souhaite que l'enfant accède à l'identité du donneur de gamètes.
- **Le Pen** veut un moratoire de 3 ans sur les sujets sociétaux et ne reviendra pas sur la PMA pour les couples lesbiens dans l'immédiat.
- **Zemmour** est défavorable à la PMA pour les couples lesbiens sur laquelle il veut revenir.
- **Arthaud** et **Macron** ne se prononcent pas .

GPA

- **Poutou** et **Roussel** pas opposés à une "GPA éthique", sans rémunération.
- **Jadot** souhaitait ouvrir le débat sur une "GPA éthique", mais a retiré cette proposition de son programme.
- **Kazib** plutôt défavorable, du fait d'une "lecture de classe" de la GPA.
- **Pécresse**, **Zemmour**, **Le Pen**, **Mélenchon**, **Hidalgo**, **Taubira**, **Macron** défavorables.
- **Arthaud** ne se prononce pas.

DROITS DES PERSONNES TRANS

- **Mélenchon**, **Roussel**, **Poutou**, **Kazib**, **Jadot** favorables à un parcours de soin et au changement d'état civil sur simple demande de manière gratuite.
- **Hidalgo** a priori favorable, du fait de ses actions à la Mairie de Paris.
- **Pécresse** veut interdire les opérations irréversibles de changement de sexe sur mineurs (qui ne sont pas pratiquées).
- **Zemmour** totalement défavorable.
- **Macron**, **Taubira**, **Le Pen**, **Arthaud** ne se prononcent pas.

MUTILATIONS SUR LES PERSONNES INTERSEXES

- **Roussel**, **Jadot** et **Kazib** promettent d'y mettre fin.
- **Le Pen**, **Taubira**, **Hidalgo**, **Arthaud**, **Mélenchon**, **Zemmour**, **Pécresse** et **Macron** ne se prononcent pas.

LUTTE CONTRE LES LGBTPHOBIES À L'ÉCOLE

- **Roussel**, **Jadot**, **Mélenchon**, **Hidalgo**, **Kazib** et **Pécresse** souhaitent la renforcer.
- **Arthaud**, **Macron** et **Taubira** ne se prononcent pas.
- **Zemmour** et **Le Pen** sont défavorables.

PÉNALISATION DES CLIENTS DES TRAVAILLEUR-EUSES DU SEXE

- **Poutou**, **Kazib**, **Le Pen** et **Zemmour** sont contre.
- **Jadot** plutôt contre, affirmant que la majorité du travail du sexe s'inscrit dans du trafic humain.
- **Roussel** l'estime insuffisante, souhaitant soutenir davantage les femmes et associations de TDS dans une démarche abolitionniste.
- **Mélenchon**, **Macron**, **Taubira**, **Hidalgo**, **Arthaud**, **Pécresse** sont pour.

CYLLECERF MAULPOIX

AVEC *EDWARD CARPENTER ET L'AUTRE NATURE*, SORTI LE 17 FÉVRIER AUX ÉDITIONS LE PASSAGER CLANDESTIN, LE JOURNALISTE CY LECERF MAULPOIX POURSUIT LA RÉFLEXION ENTAMÉE DANS SON PRÉCÉDENT OUVRAGE, *ÉCOLOGIES DÉVIANTES. VOYAGES EN TERRES QUEERS* (ÉDITIONS CAMBOURAKIS, 2021), AUTOUR DES LIENS ENTRE DÉFENSE DE L'ENVIRONNEMENT, SOIN DU VIVANT ET MINORITÉS DE GENRE OU SEXUELLES.

Les premières pages d'*Écologies déviantes* rappellent que, dans les débats autour du mariage pour tous, de la PMA, de la GPA ou d'autres enjeux bioéthiques, des discours à prétention écologiste ont pu se faire le relais de positions extrêmement réactionnaires. Comment l'expliquez-vous ?

Cy Lecerf Maulpoix : C'est sans doute parce que ce qui a été construit idéologiquement comme "naturel" ou comme une perversion de la bonne nature dérive en partie d'un imaginaire religieux, notamment judéo-chrétien. Et que cet imaginaire a eu une influence sur des penseurs de l'écologie politique au XXe siècle. Je pense par exemple au sociologue et théologien protestant Jacques Ellul, à l'avant-garde de l'écologie en France, chez qui on retrouve, dans un texte tardif, l'association entre l'homosexualité, le sida et une forme de punition divine.

Au-delà de cet héritage religieux, notre société est construite sur l'hétérocispatriarcat et les démarches écologistes qui émergent en son sein, comme la protection de l'environnement ou le soin du vivant, n'échappent pas à ces formes de domination.

On parle beaucoup, ces derniers temps, d'éco-féminisme. Quelles sont ses similitudes et ses différences avec ce que vous appelez les écologies déviantes ?

Il y aurait très certainement des textes antérieurs à évoquer mais les réflexions sur l'articulation entre écologie, féminisme et minorités de genre ou sexuelles se sont par exemple rendues visibles dans le milieu académique féministe, dans les années 1990. Parmi les textes séminaux, on peut citer l'article-manifeste *Toward a Queer EcoFeminism* (1997) de Greta Gaard, une universitaire éco-féministe pour qui l'alliance entre minorités devait permettre de rejeter les dualismes qui nous oppriment (nature/contre-nature, nature/culture, raison/émotion, noirs/blancs, hommes/femmes, homos/hétéros…). Ce désir de convergence incluait également les luttes décoloniales ou antiracistes, pour tenter de définir les contours d'une sorte d'écologie minoritaire, unie autour de la nécessité de déconstruire le concept de "nature". Celui-ci a en effet été utilisé, au fil des siècles, comme un levier d'oppression des minorités politiques, mais de façon différenciée. Les femmes et les personnes racisées ont souvent été rejetées du côté d'une naturalité qu'il faudrait domestiquer (pour les premières), voire civiliser (pour les secondes), afin d'en exploiter les ressources. Les personnes queers, à l'inverse, ont été généralement exclues du concept de nature, rejetées du côté d'une contre-naturalité malade, déviante, qu'il faudrait corriger ou soigner. Elles ont été vues comme de mauvaises ressources, qui ne participent pas à la reproduction sociale et biologique, et donc à la bonne marche du monde capitaliste.

Dans *Écologies déviantes*, vous évoquez les jardins d'Edward Carpenter, de Derek Jarman, des communautés lesbiennes des années 1970 dans l'Oregon… D'où vient, selon vous, cet attrait de nombreuses personnes queers pour l'horticulture ?

Plus que l'horticulture sans doute, j'avais en effet l'impression qu'il existait parfois chez les personnes catégorisées comme déviantes une attirance, une forme de souci et de soin du vivant, humain ou non-humain. Cela m'a interrogé et je me suis demandé si, dans une certaine mesure, cela pouvait venir de l'expérience de la marginalité, de la violence et du rejet. Peut-être qu'hériter d'un imaginaire hétérocisnormatif qui vous chasse de la nature, mais aussi de la société,

DR

peut nourrir le besoin d'en retrouver les rivages, de se réapproprier des espaces ruraux, de faire émerger des jardins secrets, de construire de nouvelles relations avec les plantes ou les animaux. Par ailleurs, comme l'expliquent très bien Derek Jarman ou Didier Lestrade, il y a aussi une dimension profondément thérapeutique dans le fait de prendre soin, d'être témoin de la croissance de la vie et de composer différemment avec la maladie ou la perte des ami·es, des amant·es, d'instaurer dans le jardin une forme de culture du souvenir.

Enfin, dans une certaine mesure, l'association de certaines fleurs à la féminité est sans doute la raison pour laquelle tant d'entre elles sont devenues des insultes homophobes : des termes comme *daisy* et *pansy* (marguerite et pensée en anglais) nous racontent aussi quelque chose d'un stigmate et d'un domaine, construit au XXe siècle comme féminin, vers lequel se sont tournées beaucoup de masculinités non-conformes. Là aussi, se tisse une forme d'échappée hors des espaces de domination masculine, mais aussi peut-être une fière réclamation de ces sensibilités déviantes.

Pour autant, on sent que pour vous, cette réappropriation ne passe pas forcément par un retour à la terre ou à la campagne, mais qu'elle peut aussi prendre forme en ville.

Aujourd'hui, une grande partie des sociabilités queers se construisent dans les métropoles. C'est pourquoi je pense en effet que la ville n'est pas un espace que l'on peut se permettre d'abandonner, même s'il reste extrêmement violent et même si, au sein des personnes LGBTQI, le droit à la ville n'est pas le même pour tous. On a besoin, plutôt, de réfléchir à transformer nos villes, à comment développer en milieu urbain une écologie sociale et communautaire, s'opposer à la gentrification, transformer nos modes de production et de consommation, renforcer la solidarité entre différentes luttes et expériences propres aux personnes LGBTQI.

«L'écologie qui m'intéresse intègre forcément à ses combats la question de l'anticapitalisme, de la dignité de tous : personnes LGBTQI, exilé·es, sans-papier, travailleur·euses pauvres, etc. »

N'y a-t-il pas aussi, dans ce désir légitime de se réapproprier le concept de nature, de contester aussi une norme scientifique très masculine, blanche et hétérocentrée, un risque de dérive new age, ésotérique, voire sectaire ?

Je vois plutôt dans ces recherches de spiritualité un tâtonnement, une exploration, qui vise à s'émanciper de formes de religiosité historiquement abusives et violentes vis-à-vis des vies déviantes. Évidemment, il y a des formes de spiritualité qui peuvent surprendre, mais tant que ça ne blesse personne, qu'il ne s'agit pas de faire de l'argent ou d'exploiter autrui, cela ne me semble pas forcément problématique. Ce dont il faut se méfier, me semble-t-il, c'est plutôt la façon dont le capitalisme peut en faire un business, en dépolitisant des figures dissidentes comme les sorcières, les fées, etc. Il y a aussi, je crois, une réflexion décoloniale à mener sur la façon dont on s'approprie certaines spiritualités non-occidentales.

À l'orée d'une nouvelle élection présidentielle, pensez-vous que les partis politiques se soient suffisamment emparés à la fois des enjeux écologiques et des questions LGBT+ ?

C'est difficile pour moi de répondre à cette question, car je ne me reconnais quasiment pas dans la politique partisane : je préfère rester au niveau des collectifs et des organisations de la société civile. Si je vote, c'est toujours un peu par défaut, pour le ou la candi-

dat·e face auquel je pense qu'il sera le plus possible, sinon de lutter, en tout cas d'entrer dans un rapport de force. Pour moi, les candidat·es qui disent défendre l'environnement promeuvent en réalité, par bien trop d'aspects, une écologie libérale, en contradiction avec mon idéal d'organisation sociale. L'écologie qui m'intéresse intègre forcément à ses combats la question de l'anticapitalisme, de la dignité de tous : personnes LGBTQI, exilé·es, sans-papier, travailleur·euses pauvres, etc.

Après avoir consacré, dans *Écologies déviantes*, de nombreuses pages au penseur anglais Edward Carpenter (1844-1929), vous y revenez plus longuement dans un livre qui vient de paraître. Pourquoi cet intérêt ?

Très peu de textes de Carpenter ont été traduits en français. À l'exception d'un essai et de son livre *Vers une vie simple* (1887), republié en 2020 aux éditions L'Échappé et qui se focalise sur la pratique "décroissante" qu'il avait théorisée et mise en pratique au cours de sa vie, très peu de ses écrits nous sont parvenus, encore moins ceux relatifs à sa théorie sexuelle. Mon but, c'était donc de réaffirmer que Carpenter était aussi un militant homosexuel, qui a réfléchi aux droits de ceux qu'il a appelés les membres du "sexe intermédiaire". Il a développé une vision radicale, voire révolutionnaire, non seulement de l'homosexualité, mais aussi de la solidarité entre groupes sociaux différents. C'est une pensée particulièrement fertile à une époque où nos imaginaires sont avides d'exemples et de figures qui ont tenté de transformer leur rapport au vivant, leurs modes de vie et leur relation à la société.

-

À LIRE

Écologies déviantes. Voyages en terres queers
de Cy Lecerf Maulpoix
(Éditions Cambourakis).
En librairies.

Edward Carpenter et l'autre nature
de Cy Lecerf Maulpoix
(Éditions Le Passager Clandestin).
En librairies.

-

MC 2 : Transe-en-danses

Un événement imaginé par la MC2: Grenoble, en partenariat avec le CDCN – Le Pacifique, le CCN2, le TMG, les Détours de Babel, la Cinémathèque de Grenoble, le Musée Dauphinois.

La Nuit & Sur le fil
Nacera Belaza
MC2: Grenoble 16—17 mars

100% polyester, objet dansant n°56
Christian Rizzo, Caty Olive
MC2: Grenoble 16—19 mars

Étude 6
Aina Alegre
Musée Dauphinois 18—19 mars

Nebula
Vania Vaneau
CDCN - Le Pacifique 23 mars

Save the last dance for me & UNTITLED_ I will be there when you die
Alessandro Sciarroni
MC2: Grenoble 24—25 mars

Plongées au noir - Suites japonaises
Catherine Contour
TMG 24—26 mars

Parcours Vincent Moon

Projection
Sans soleil
Chris Marker
Cinémathèque 18 mars

Projection
Les « Petites planètes »
Vincent Moon
Cinémathèque 19 mars

Installation sonore
Les sons du sacré
Priscilla Telmon, Vincent Moon
Ancien musée de peinture
20 mars - 02 avril

Ciné-concert
Création à la MC2
Petites planètes
Priscilla Telmon, Vincent Moon
MC2: Grenoble 26 mars

16 — 26 mars 2022

Bulletin

Journée des danses urbaines

Une journée en partenariat avec Hétéroclite, La Belle Électrique, La Gaîté Lyrique.

photo © DR, Galvão Menacho - licences 1-2021-004429/30/32/33 2-2021-004435 3-2021-004436

10H
[Initiation à la danse voguing]
Workshop Ball

15H & 20H
[Spectacle de danse electro]
Golden Stage Tour "Ensemble(s)"
Femme Fatale
Mazelfreten
MC Vicelow

17H
[Grand ball de danse voguing]
Pink & Blue Ball
Legendary Vinii Revlon

20H
DJ Sets
Jay Jay Revlon
Horse Meat Disco

19 mars 2022

mc2grenoble.fr

POURQUOI L'ÉGLISE PEINE-T-ELLE À SORTIR DE L'HOMOPHOBIE ?

Par Valentin Fesquet
Illustration par Annabel Trotignon @troty__

Autour du spectacle *La peur*, joué aux Célestins, la fin d'année 2021 aura été, à Lyon, théâtre d'un mouvement de réflexion sur l'église catholique, son fonctionnement et son positionnement vis-à-vis des questions de genre, de sexualité, et de consentement. L'occasion de nous intéresser au difficile abandon, par l'église, de ses positionnements homophobes.

A force de s'entendre rabâcher que Dieu condamne l'homosexualité comme un vice impardonnable, on finirait par le croire, et ne plus remettre en question cette position dogmatique. Pourtant, pour quiconque s'intéresse à l'analyse des textes sacrés, et aux différentes traductions et

interprétations qui ont émaillé l'histoire, apparaît le fait suivant : la prétendue homophobie de la Bible n'est pas une réalité évidente et indiscutable.

Pas seulement parce qu'il serait anachronique de transposer le concept d'orientation sexuelle, né à la fin du XIXe siècle, à des périodes bien antécédentes, mais surtout parce que les relations consentantes entre personnes de même sexe n'apparaissent pas dans la Bible comme objet de honte ou de culpabilité. Lorsque la sexualité y est interpellée, c'est davantage dans sa dimension adultère, ou en lien avec des cultes jugés idolâtres, que dans sa dimension genrée.

Il serait bien trop long de reprendre en détails chacun des extraits généralement mobilisés pour justifier l'homophobie de l'Église, et le faire brièvement reviendrait à caricaturer une réflexion complexe. Mener à bien un tel travail était justement l'objet du séminaire animé par James Alison en novembre dernier au Collège Supérieur de Lyon. Pour celles et ceux qui voudraient creuser davantage ce sujet, Daniel Helminiak s'y est attelé dans son ouvrage *Ce que la Bible dit vraiment sur l'homosexualité*.

Une homophobie surtout institutionnelle

Si l'argument théologique ne nous permet pas de comprendre la difficulté de l'Église à faire évoluer sa position, peut-être faut-il faire appel au regard du sociologue, et à son analyse de l'institution : c'est ce à quoi nous invite Josselin Tricou dans son enquête *Des Soutanes et des hommes*, consacrée à la masculinité des prêtres catholiques, et qui aborde à de nombreuses reprises la fonction de l'homophobie dans l'Église.

En effet, l'institution ecclésiale a ceci de particulier qu'elle se définit comme « *réalité humano-divine* », partagée entre une mission d'ordre sacré, atemporelle, et son incarnation en tant qu'institution humaine, soumise au contingent. Elle constitue donc un champ social, habité par des conflits d'intérêt, des divergences d'opinion et de stratégie. Parler de l'Église revient alors à parler de ses tendances majoritaires actuellement, sans oublier qu'au sein même de l'institution, des divergences se font entendre, sur la question de l'homosexualité comme sur les autres.

Alors pourquoi, tandis que l'homosexualité connaît une certaine démocratisation dans la société séculière, l'Église peine-t-elle à suivre cette évolution ? Les raisons, en réalité, sont multiples : d'une part, un changement trop brutal dans le discours officiel rendrait trop saillante la dimension contingente d'une institution qui cherche à déshistoriciser ses positions, au nom de sa vocation atemporelle. D'autre part, le champ catholique connaît aujourd'hui une forte polarisation autour d'un catholicisme d'identité, traditionaliste et réactionnaire, auquel certains membres de l'église adhèrent, et avec lequel il est difficile de ne pas composer. Par ailleurs, alors que les effectifs de clercs se réduisent comme peau de chagrin, l'institution tire avantage à conserver son rôle de « *dernier placard* », offrant à des hommes la possibilité de fuir l'hétéronormativité sans éveiller de soupçon et sans déclassement social. La persistance d'un certain climat homophobe, loin de lui nuire, lui offre donc quelques bénéfices.

Sortir de l'impasse

Ainsi, le positionnement de l'Église vis-à-vis de l'homosexualité s'inscrit au cœur d'un réseau de considérations stratégiques et institutionnelles, et ne peut se comprendre indépendamment du contexte plus large d'une institution déclinante, inquiète à l'idée de devenir minoritaire, et cherchant des moyens de se maintenir. Si, évidemment, cette mise en perspective ne suffit pas à résoudre le conflit d'appartenance éprouvé par certaines personnes homosexuelles et catholiques, au moins cela nous invite-t-il à historiciser la question, et à prendre un peu plus de distance vis-à-vis du discours institutionnel. Certes, l'homosexualité demeure un enjeu polémique dans le champ catholique. Mais des travaux déconstruisant l'homophobie prétendument inévitable de l'institution, et des courants renonçant à opposer systématiquement foi et homosexualité deviennent aussi de plus en plus audibles. De tels développements permettent de nourrir l'espoir en une religion qui soit autre chose qu'un bastion réactionnaire, œuvrant à la perpétuation de discriminations et d'injustices. Finalement, une religion d'amour, et de respect de l'autre : une perspective révolutionnaire.

-

À voir
La Peur, le 25 mars au Théâtre Jean Marais, 59 rue Carnot-Saint-Fons
04.78.67.68.29
www.theatre-jean-marais.com

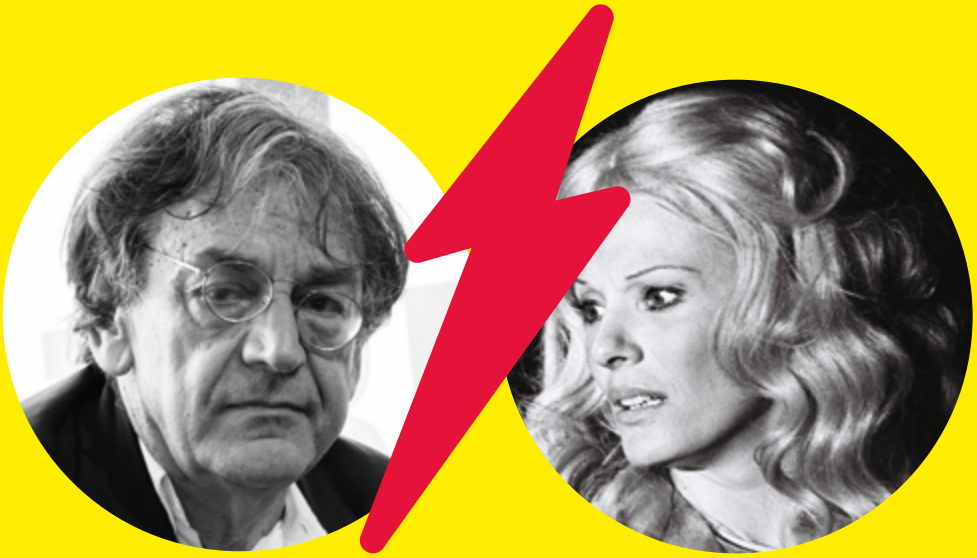
À lire
Ce que la Bible dit vraiment sur l'homosexualité de Daniel Helminiak (Les Empêcheurs de penser en rond). En librairies.

Des Soutanes et des hommes. Enquête sur la masculinité des prêtres catholiques de Josselin Tricou (PUF). En librairies.

La foi au-delà du ressentiment de James Alison (Éditions du Cerf). En librairies.

-

Par Diane R.



FINKIELKRAUT *et l'obsession féministe*

AU SEIN DE LA RÉDACTION, NOUS SOMMES PLUSIEURS À PARTAGER UNE PETITE HABITUDE DU QUOTIDIEN : PLUTÔT QUE D'ÉCOUTER CHEZ NOUS DES PODCASTS SÉLECTIONNÉS AVEC GOÛT, NOUS LAISSONS NÉGLIGEMMENT LE POSTE DE RADIO PROPOSER SES PROGRAMMES. AINSI IL NOUS ARRIVE DE PASSER QUELQUES SAMEDIS MATIN EN L'ÉTRANGE COMPAGNIE D'ALAIN FINKIELKRAUT VIA SON ÉMISSION HEBDOMADAIRE *RÉPLIQUES* SUR FRANCE CULTURE.

De la même manière que l'on peut être happé·e par un film d'horreur, nous sommes forcé·es d'admettre que nous avons écouté, et même plusieurs fois, cette émission avec fascination et ceci d'autant plus quand le sujet abordé était relatif aux questions féministes et LGBT+. Parce que Finkielkraut qui débat des questions féministes, c'est massacre à la tronçonneuse version France Culture.

En moins d'un an, quatre de ses émissions ont directement ciblées le féminisme : « *Où va le féminisme ?* », « *La question trans* », « *Les leçons de #metoo* » et la dernière, la pire « *Les hommes et les femmes aujourd'hui* » où Finkielkraut recevait Camille Froidevaux-Matterie, autrice du livre *Un corps à soi*. Avec la complicité de son autre invité, Jean-Michel Delacomptée et en feignant grossièrement de considérer également les propos de ses deux invité·es, Finkielkraut n'a cessé d'attaquer Camille Froidevaux-Matterie dont nous félicitons le sang-froid et la témérité.

On sait que les opposants aux évolutions sociétales, particulièrement celles qui ouvrent un champ des possibles plus grand et plus inclusif sont mus par la peur. La peur de perdre des privilèges, la peur de perdre un référentiel de normes dans lequel ils dominent tranquillement. De la même manière que les militant·es sont mu·es par la nécessité et l'idéal. C'est ainsi depuis tout temps, l'utopie comme moteur révolutionnaire, la peur de perdre comme frein. Mais chez Finkielkraut, la chose est plus complexe, plus sournoise. Du propos aux intonations de voix, de la fausse candeur à l'agressivité dissimulée sous des apparats de débats, tout incarne la condescendance patriarcale.

Au-delà de lui, se pose la question : les militant·es doivent-ils continuer à se rendre à des débats biaisés par avance ? Est-il utile de participer à ces jeux sadiques de domination rhétorique et de sournoises humiliations ? Chacun·e décidera. Reste que nous pouvons aussi en rire. En repensant par exemple à cette conclusion de son émission de 16 octobre dernier où, pour revendiquer mine de rien, que quand même, un peu de violence de temps en temps peut mener au consentement, Finkielkraut lit avec passion ridicule un extrait du *Lys dans la vallée* de Balzac. On est loin de Delphine Seyrig évoquant le même ouvrage à Jean-Pierre Léaud chez Truffaut. Quant à nous, peut-être devrions nous changer nos coutumes radiophoniques, au moins le samedi matin.

LES BEAUX JOURS REVIENNENT !

Programmation

MARS - JUIN

#2022

la-belle-electrique.com

12 Esplanade *Andry Farcy*

38000 Grenoble

la belle électrique

de l'air, du temps

HEXAGONE SCENE NATIONALE ARTS SCIENCES

AVRIL

JE 14

20h

DANSE

OSKARA

Kukai Dantza I Marcos Morau

Rêvée comme un poème en clair-obscur cette création fascine par son audace certaine entre tradition basque et modernité.

WWW.THEATRE-HEXAGONE.EU - 04 76 90 00 45

5→8/04

THÉÂTRE MUSICAL

LE PIED DE RIMBAUD

ARTHUR RIMBAUD

LAURENT FRÉCHURET

THÉÂTRE DE L'INCENDIE

La Renaissance THÉÂTRE • MUSIQUE

theatrelarenaissance.com

JEAN-RÉMI CHAIZE 02 AU 05 MARS

MARINE BAOUSSON 23 AU 26 MARS

MARIANNE JAMES 29 MARS AU 02 AVRIL

L'ESPACE GERSON Café théâtre - Humour 1987

WWW.ESPACEGERSON.COM

1 PLACE GERSON, 69005 LYON - 04 78 27 96 99

© Laura Fournier

THÉÂTRE /

LA LONGUEUR DE LA JUPE

La Compagnie des Incarnés propose une forme de théâtre participatif, appelé théâtre forum, où le public est invité à prendre part au déroulé de la représentation, notamment à travers le choix des saynètes représentées mais également en proposant des solutions de dénouements. Avec *La Longueur de la jupe*, ce sont les inégalités de genre qui seront discutées.

JUSQU'AU 5 MARS AU LE LAVOIR AU PUBLIC, 4 IMPASSE FLESSELLES-LYON 1 / WWW.FB.COM/LELAVOIRAUPUBLIC

© Mats Bäcker

DANSE /

FESTIVAL SENS DESSUS DESSOUS

Il faut se précipiter à la Maison de la Danse pour voir ce mercredi 2 mars *Story, story, die* du Norvégien Alan Lucien Øyen sur la place du storytelling dans nos vies. Mais également pour découvrir *Mille Miles* de Youness Aboulakoul qui analyse la violence due aux frontières ou encore le quartet *One more thing* de l'Israélien Adi Boutrous qui déconstruit les codes de la virilité.

JUSQU'AU 12 MARS À LA MAISON DE LA DANSE, 8 AVENUE MERMOZ-LYON 8 / WWW.MAISONDELADANSE.COM

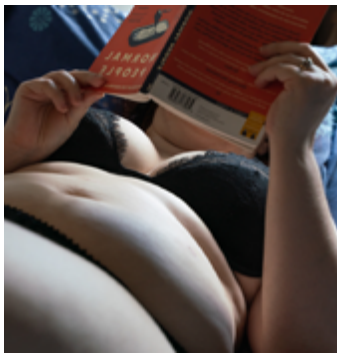
THÉÂTRE /

FESTIVAL HISTOIRES DE FEMMES

Pour sa troisième édition, le Festival Histoires de femmes présente dix spectacles aux styles et aux genres variés, qui ont tous en commun de mettre en avant le travail d'artistes femmes. Une manière de lutter contre l'invisibilisation qui sévit aussi dans le spectacle vivant.

DU 2 AU 12 MARS AU RIKIKI CAFÉ-THÉÂTRE, 11 RUE DE L'ANNONCIADE-LYON 1 WWW.AURIKIKI.COM

© Pierre Guedon



DR

EXPO /

LE CORPS GROS

Bernard Perret consacre une série photographique à la lutte contre le body-shaming, en replaçant la beauté des corps gros au sein de notre société contemporaine, souvent trop encline à la grossophobie.

JUSQU'AU 12 MARS À LA BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE DU 1ER, 7 RUE SAINT-POLYCARPE-LYON 1

RENCONTRE /

FERNANDA MELCHOR

La Villa Gillet reçoit l'écrivaine mexicaine Fernanda Melchor pour son roman *Paraidaïze* qui dépeint une société où règnent les inégalités économiques et où s'expriment sans filtre les fantasmes de domination virile à l'encontre des femmes.
À noter également que le 18 mars, Wendy Delorme animera un atelier d'écriture poétique "Louise Labé XXI" dans le cadre du Printemps des poètes.

LE 8 MARS À LA VILLA GILLET, 25 RUE CHAZIÈRE-LYON 4 / VILLAGILLET.NET

DR

© Marion Bornaz

EXPO /

UNE FORÊT

Le projet *Une forêt* naît de la rencontre entre une autrice, Jeanne Beltane, et la photographe lyonnaise ancienne collaboratrice d'*Hétéroclite*, Marion Bornaz. Le 13 novembre 2015, Jeanne est une des victimes de l'attentat du Bataclan. Quelques mois plus tard, son père se suicide. Pour faire face à ces traumas successifs, elle tient des carnets. Avec Marion, elles vont entreprendre une série de photos en écho aux textes, où la forêt devient le lieu de l'amitié et du renforcement de la conscience féministe des deux femmes.

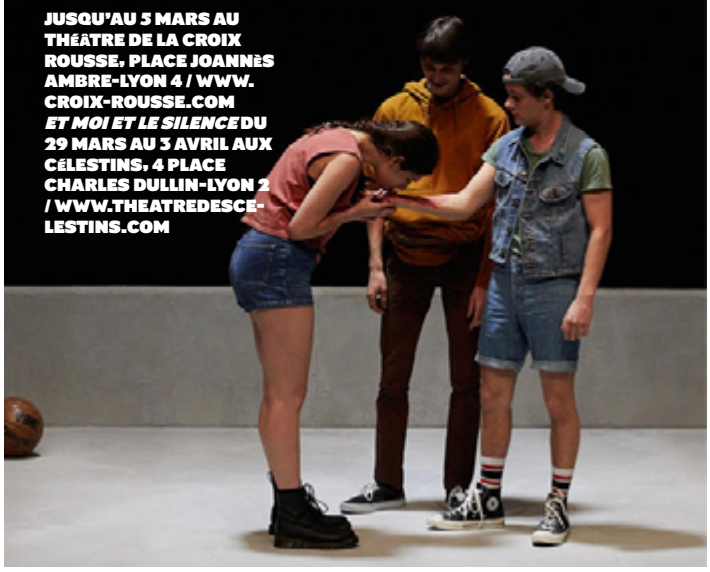
DU 10 AU 27 MARS À LA MARE, 7 MONTÉE DES CARMÉLITES-LYON 1 / WWW.FB.COM/GALERIELAMARE

THÉATRE /

LA BRÈCHE

En fouillant dans les secrets d'adolescence d'un groupe d'ami·es, Naomi Wallace ébranle les certitudes et le rêve américain. Le 5 mars, un colloque sur les violences sexuelles organisé par Lyon 2 et Lyon 3 sera proposé en marge de la représentation. À noter que le travail de l'autrice américaine sera également monté aux Célestins avec *Et moi et le silence*.

JUSQU'AU 5 MARS AU THÉÂTRE DE LA CROIX ROUSSE, PLACE JOANNÈS AMBRE-LYON 4 / WWW.CROIX-ROUSSE.COM *ET MOI ET LE SILENCE* DU 29 MARS AU 3 AVRIL AUX CÉLESTINS, 4 PLACE CHARLES DULLIN-LYON 2 / WWW.THEATREDESCELESTINS.COM



DR

© Christophe Reynaud de Lage

THÉÂTRE /

POUR AUTRUI

Pauline Bureau, dont on pourra également voir le travail à la Croix-Rousse en avril (voir ci-contre) cisèle ses pièces autour d'héroïnes marquantes. Ici ce sont deux femmes qui partagent une maternité à un océan de distance. Au-delà de la question de la GPA, l'autrice explore aussi les nouvelles ramifications de la parentalité.

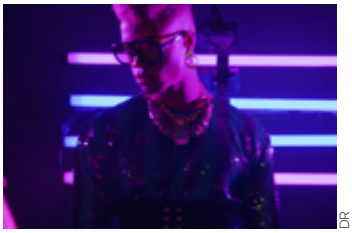
DU 15 AU 18 MARS À LA COMÉDIE DE SAINT-ÉTIENNE, PLACE JEAN DASTÉ-SAINT-ÉTIENNE / WWWW.LACOMEDIE.FR

MODE /

LYON FASHION FILM FESTIVAL

Au carrefour de deux traditions lyonnaises que sont le textile et le cinéma, l'Université de la Mode propose la deuxième édition du Lyon Fashion Film Festival, consacré au film de mode. Il y sera notamment question de féminisme, d'écologie et d'ère post-apocalyptique et le palmarès des films en compétition sera dévoilé le 7 avril.

DU 23 MARS AU 7 AVRIL AU GRAND AMPHITHÉÂTRE, 18 QUAI CLAUDE BERNARD-LYON 7 / WWW.UNIVERSITEDELAMODELYON.WORDPRESS.COM



DR

© Gilles Vidal

THÉÂTRE /

VIRIL

Loin des conférences au ton courtois et aux discours modérés, Virginie Despentes, Béatrice Dalle et la rappeuse Casey, incandescentes, se réunissent pour parler de féminisme. Au sein d'un spectacle qui mélange le rock du groupe lyonnais Zëro et les récits de philosophes, militantes antiracistes et féministes, Despentes, Dalle et Casey proposent un éveil au féminisme décoiffant.

DU 28 AU 30 MARS AU THÉÂTRE DE LA CROIX ROUSSE, PLACE JOANNÈS AMBRE-LYON 4 / WWW.CROIX-ROUSSE.COM

THÉÂTRE /

LES DOUZE TRAVELOS D'HERCULE

Parti d'une plaisanterie entre copains, *Les Douze Travelos d'Hercule* est devenu cabaret de drag queen ambitieux tenu par huit comédiens professionnels. Rythmé de chorégraphies, chansons, sketchs et playpacks, il mêle tragédie antique et RnB dans un style kitsch et outrancier.

LES 30 ET 31 MARS AU THÉÂTRE 145, 145 COURS BERRIAT-GRENOBLE / WWW.GRENOBLE.FR

DR

THÉÂTRE /

LA TOUR DE LA DÉFENSE

Après *Les Quatre Jumelles* en 2014, Le Théâtre du Risque s'attaque une nouvelle fois à Copi en montant *La Tour de la Défense*, jeu de massacre planté dans le décor apocalyptique du capitalisme parisien triomphant. Y sont abordés les thèmes chers à l'écrivain iconoclaste : la mort, l'exil, la drogue, l'homosexualité et la solitude.

LE 18 MARS À LA VENCE SCÈNE, 1 AVENUE DU GÉNÉRAL DE GAULLE-SAINT-ÉGRÈVE / LAVENCESCENE.SAINT-EGREVE.FR
LE 7 AVRIL AU DÉCLIC, 11 CHEMIN DE RISSET-CLAIX WWW.VILLE-CLAIX.FR

DR

Par la rédaction

© Fred Stucin Pasco & Co

THÉATRE /

VULGAIRE

Alors que s'achèvent les représentations de *La Lesbienne invisible*, spectacle qu'elle avait repris suite à la transition de son auteur, Océan, Marine Baousson revient à l'Espace Gerson avec *Vulgaire*, l'adaptation pour la scène de son podcast de « *vulgarisation de trucs pour quelqu'un qui n'y connait rien* ».

DU 23 AU 26 MARS À L'ESPACE GERSON, 1 PLACE GERSON-LYON 5 WWW.ESPACEGERSON.COM

2X2 PLACES À GAGNER EN ENVOYANT NOM+PRÉNOM+DATE CHOISIE À REDACTION@HETEROCLITE.ORG (OBJET : MARINE BAOUSSON)

CHANT /

MARIANNE JAMES

Après avoir fait les belles heures de *La Nouvelle Star*, le télé-crochet de M6, où elle a officié comme jurée, Marianne James remonte sur les planches pour retracer l'histoire du chant, des grottes de Lascaux à Céline Dion.

DU 29 MARS AU 2 AVRIL À L'ESPACE GERSON, 1 PLACE GERSON-LYON 5 WWW.ESPACEGERSON.COM

DR

DR

THÉATRE /

FÉMININES

Pauline Bureau met en scène son propre texte, *Féminines*, qui revient sur le parcours d'une équipe de foot féminine créée à Reims en 1968 et qui se retrouve dix ans plus tard à disputer la Coupe du monde à Taipei. En contant cette histoire méconnue, l'autrice entend mettre en lumière l'indifférence voire le mépris dans lequel est encore aujourd'hui tenu le sport féminin.

DU 6 AU 10 AVRIL AU THÉÂTRE DE LA CROIX ROUSSE PLACE JOANNÈS AMBRE-LYON 4 / WWW.CROIX-ROUSSE.COM

20 ANS LE CRÉDIT MUTUEL DONNE LE LA

NUITS SONORES 25 – 29 mai 2022 Lyon, France

AYA LIVE A/V FT. SWEATMOTHER
BADSISTA
BERNADETTE
BICEP LIVE
BINARY DIGIT LIVE A/V
BOY HARSHER
CAKES DA KILLA
CEEPHAX ACID CREW & THE C-MEN LIVE A/V
DANIEL AVERY LIVE
DJ HARVEY
DJ STINGRAY 313 B2B MARCEL DETTMANN
FLOORPLAN AKA LYRIC & ROBERT HOOD
HONEY DIJON
JAYE WARD
KIDDY SMILE DJ SET
KITTIN & THE HACKER
LA FÈVE
LALA &CE
LE DIOUCK
LOUS AND THE YAKUZA
MALL GRAB
MC CAROL
NICOLA CRUZ LIVE
NU GENEA LIVE BAND
PELADA
SAKU SAHARA
SHERELLE
TETO PRETO
TZUSING
VTSS
WARN TWICE (SENTIMENTS & HYAS) LIVE A/V
...

nuits-sonores.com
#nuitsso2022

© Oriane Robaldo

MUSIQUE /

LA FEMME

Initialement prévu le 21 janvier dernier, le concert de La Femme au Radiant a été décalé au 26 avril pour raisons sanitaires. Le groupe de pop française y défendra son troisième album *Paradigmes* dans une version rééditée et enrichie.

LE 26 AVRIL AU RADIANT, 1 RUE JEAN MOULIN-CALUIRE / WWW.RADIANT-BELLEVUE.FR

2X2 PLACES À GAGNER EN ENVOYANT NOM+PRÉNOM À REDACTION@HETEROCLITE.ORG (OBJET : LA FEMME)

© Darrin Vanselow

MUSIQUE /

VENDREDI SUR MER

Le 7 avril tombe un jeudi et on ne verra sans doute pas la mer remonter jusqu'au Ninkasi d'ici là. Cela n'empêchera cependant pas la chanteuse Vendredi sur Mer d'égrainer ses mélodies électro-pop et d'entonner ses couplets qui disent avec simplicité la réalité des amours lesbiennes d'aujourd'hui. Quant à celles et ceux que *Les filles désir* laissent de marbre, elles et ils devraient être convaincu·es par l'énergie scénique de la Suissesse, épaulée d'une danseuse et d'un danseur.

LE 7 AVRIL AU NINKASI GERLAND, 267 RUE MARCEL MÉRIEUX-LYON 7 WWW.NINKASI.FR

© Michel Petit

DANSE /

BELLADONNA

Cette œuvre chorégraphique dresse un tableau de la femme aux trois âges de sa vie, grâce à un trio de danseuses issues de différentes générations. La danse, accompagnée par des projections vidéo, offre une représentation des femmes inspirée par la fleur éponyme. Une mise en scène de la dualité entre la "belle femme" et la figure de la sorcière, témoignant de la puissance des femmes.

LE 13 AVRIL À LA RAMPE, 15 AVENUE DU 8 MAI 1945-ÉCHIROLLES WWW.LARAMPE-ECHIROLLES.FR

THÉATRE /

GEORGES ET SARAH

Ne parvenant à faire jouer sa dernière pièce dans aucun théâtre, George Sand décide de convaincre Sarah Bernhardt de jouer le rôle principal, afin de faire changer d'avis les directeurs de théâtre. La première rencontre de ces deux grandes artistes est ici imaginée et laisse place à un dialogue mouvementé entre elles, sous les yeux de l'amant de Sarah Bernhardt.

LE 6 MAI AU KARAVAN THÉÂTRE, 30 RUE DE LA RÉPUBLIQUE-CHASSIEU WWW.KARAVAN-THEATRE.FR

© Julien Oheix

MUSIQUE /

POLO & PAN

On a résisté au début, on trouvait ça un peu facile, ces mélodies efficaces sur des rythmiques languissantes comme des soirées de fin d'été. Et puis de *La Canopée* à *Arc-en-Ciel*, en passant par le plus surprenant *Kirghiz*, on s'est fait avoir, on a rangé le snobisme de façade et on s'est mis à espérer que l'été dure toujours.

LE 15 AVRIL À LA COOPÉRATIVE DE MAI, RUE SERGE GAINSBOURG-CLERMONT-FERRAND WWW.LACOPPE.ORG

LE 16 AVRIL AU RADIANT, 1 RUE JEAN MOULIN-CALUIRE WWW.RADIANT-BELLEVUE.FR

DR

DR

DRAGSHOW /

RUPAUL'S DRAG RACE

Alors qu'une version française de la célèbre émission de compétition de drags lancée par RuPaul vient enfin d'être officialisée, la tournée mondiale des queens américaines passe par la France avec une étape à Lyon.

LE 12 MAI À LA BOURSE DU TRAVAIL 205 PLACE GUICHARD-LYON 3 WWW.BOURSE-DU-TRAVAIL.COM

2X2 PLACES À GAGNER EN ENVOYANT NOM+PRÉNOM À REDACTION@HETEROCLITE.ORG (OBJET : RUPAUL)

Le collectif Marthe est de retour avec un portrait de la féministe Carole Roussopoulos !
REMBOBINER
EN NOMADES
DU 10 AU 14 MAI
MISE EN SCÈNE, TEXTE, JEU
MARIE-ANGE GAGNAUX
ITTO MEHDAOUI
COLLECTIF MARTHE
pointdujourtheatre.fr 04 78 25 27 59
THÉÂTRE POINT DU JOUR

LYON FASHION FILM FESTIVAL
L'Université Lyon 2 vous invite
DU 23 MARS AU 7 AVRIL 2022
Avec la participation de Rémy Perrier (@nycto.office), Jeanne Lyra (@jeannelyra) et Annelyse Desanto (@annelyse_desanto)
Projection de films de mode, conférences, workshop, photobooth et cocktail de remise des prix
Grand Amphithéâtre
18 quai Claude Bernard
Lyon 7e
Gratuit
Entrée Libre
retrouvez le programme en détails
univmodelyon
universitedelamodelyon
COMEDIA

THÉÂTRE JEAN-VILAR
TUTU
JEU. 10 MARS 20H30
CHICOS MAMBO
CONCEPTION CHORÉGRAPHIQUE
PHILIPPE LAFEUILLE
Ville de Bourgoin-Jallieu
Billetterie
Renseignements
Toute la saison
THEATRE.BOURGOINJALLIEU.FR
04 74 28 05 73 @theatrebourgoinjallieu
Licences PLATESV-D-2020-006361 & PLATESV-D-2020-006360 © graph J. Coindre • photo DR

LES YEUX NOIRS
VOTRE OPTICIEN RÉFÉRENT À LYON
BAR À LUNETTES
Ouvert lun sur RDV
MAR au SAM 10h-19h
52 rue de la Charité – Lyon 2
04.78.92.11.69
Les Yeux Noirs Opticien
Ampère

DR

LES RAGAZZI DE PIER PAOLO PASOLINI

POUR LE CENTENAIRE DE LA NAISSANCE DE PIER PAOLO PASOLINI, LE FESTIVAL ÉCRANS MIXTES ACCUEILLE L'UN DE SES ACTEURS FÉTICHES QUI FUT AUSSI SON AMANT ET SON GRAND AMOUR, NINETTO DAVOLI. AUTANT QUE LA MUSE DU CINÉASTE, DAVOLI EST L'INCARNATION PARFAITE DE CES *RAGAZZI* INSOLENTS, PAUVRES ET BEAUX QUI TRAVERSENT TOUTE L'ŒUVRE DE PASOLINI.

Pasolini aimait les garçons. Ce n'est un secret pour personne. Mais les garçons que le cinéaste et poète aimait n'étaient pas ceux des beaux quartiers, c'était les *ragazzi* romains, adolescents désœuvrés des faubourgs les plus pauvres de Rome, frondeurs, solaires, voleurs, d'une beauté sans apprêts. Ils le fascinent, leur « *vitalité désespérée* » le captive. Ils sont le cœur de son œuvre, présents partout dès son premier roman intitulé justement *Ragazzi di vita* (Les *ragazzi* en français), publié en 1955. D'eux, il écrit, « *Le travail : cent lires pour la mère et cent lires pour s'amuser. S'amuser, la seule envie qui tienne à cœur. La ville n'est que tentation. Le gosse qui trime pour gagner quelques lires n'a pas envie de travailler, il est né fatigué… Personne ne sait quelle âme légère et joyeuse ils ont, ces* ragazzi di vita. *Ils sont cyniques, trop experts, prêts à tout : mais il suffit d'un tee-shirt et d'une paire de chaussures, et voilà que même le plus caïd tremble. (…) Amour, consolation de la misère. Dans la facilité de l'amour, le déshérité se sent homme, et les jeunes se jettent à l'aventure sûrs d'être dans un monde qui a peur d'eux, qui a peur de leur sexe. Leur piété est d'être sans pitié, leur innocence est dans leurs vices, leur force est dans la légèreté, leur espoir, c'est de n'avoir pas d'espoir.* »

Par Didier Roth-Bettoni

Lorsque le livre est adapté au cinéma par Mauro Bolognini — Pasolini n'en signe que le scénario — et devient *Les Garçons* (1959), les *ragazzi* sont là bien sûr, mais un peu trop lisses pour être complètement ceux de Pier Paolo Pasolini, un peu trop policés et jolis sous les traits de Laurent Terzieff, Jean-Claude Brialy et Franco Interlenghi. Il faut attendre deux ans encore pour voir surgir dans toute sa splendeur le premier véritable *ragazzo* pasolinien, Accatone, héros du premier film éponyme réalisé par Pasolini, et interprété par un formidable acteur débutant qu'il repère dans la rue, Franco Citti. Fiévreux, séducteur, la mâchoire arrogante, le front haut, à la fois pur et voyou, il éclabousse l'écran de sa présence magnétique. Idéal (anti)héros pasolinien, on le retrouve presque inchangé dans *Mama Roma* (1962), mais aussi dans *Le Décameron* (1972), un peu voleur, un peu souteneur, « *un peu pédé* » aussi, comme il est dit dans ce film. De façon surprenante, Pasolini fait aussi de lui le personnage central de son *Œdipe Roi* (1967), et il y est magistral de rage contenue, arpentant le désert aveugle et le visage ensanglanté.

À côté de Franco Citti, nombre d'autres *ragazzi* traversent les récits et les films de Pasolini, simples silhouettes, caractères périphériques mais physiquement omniprésents, pulls et maillots troués, le regard brillant, le corps alangui, offert, érotisé. Un seul autre peut faire figure de rival, et c'est celui sans doute qui tint le plus de place dans le cœur de l'artiste : Ninetto Davoli. Il a 15 ans lorsque Pasolini le remarque, en 1964. Il est menuisier. Ils deviennent amants. Cela durera neuf ans, mais même leur séparation ne changera rien à leur amitié et à leur proximité. Sa chevelure frisée, son visage toujours souriant et aux traits changeants, sa vivacité rigolarde s'invitent dans le cinéma de Pier Paolo Pasolini comme dans sa vie. *Des oiseaux petits et gros* (1966), *Les Sorcières* (1967), *Théorème* (1968), *Porcherie* (1969), *Les Mille et une nuits* (1974)… il illumine de sa fraîcheur, de sa candeur, de sa liberté l'œuvre du poète pour lequel il est à l'évidence le *ragazzo* ultime.

-

HOMMAGE À PIER PAOLO PASOLINI DANS LE CADRE D'ECRANS MIXTES

Enquête sur la sexualité
Le 3 mars au cinéma Lumière Fourmi

Les Mille et Une Nuits
Le 5 mars au Zola

Master Class Ninetto Davoli
Le 6 mars à l'Institut Lumière

Des oiseaux petits et gros
Le 6 mars à l'Institut Lumière

Médée
Le 9 mars au cinéma Lumière Bellecour

Retrouvez toute la programmation sur www.festival-em.org

-

DU MER 9 AU VEN 11 MARS 2022
RÉBECCA CHAILLON
CARTE NOIRE NOMMÉE DÉSIR
UNE PERFORMANCE ÉTOURDISSANTE

subs
LIEU VIVANT D'EXPÉRIENCES ARTISTIQUES – LYON 1ER
VILLE DE LYON
La Région Auvergne-Rhône-Alpes
PRÉFET DE LA RÉGION AUVERGNE-RHÔNE-ALPES
Crédit Photo : Marikel Lahana

RAPE AND REVENGE

Thelma et Louise © MGM - Pathé Entertainment

INVITÉE D'HONNEUR À LA 12ÈME ÉDITION D'ÉCRANS MIXTES, LA CINÉASTE CATHERINE CORSINI A CHOISI POUR SA CARTE BLANCHE DE NOUS FAIRE (RE)DÉCOUVRIR LE MYTHIQUE *THELMA & LOUISE*, ROAD-MOVIE FÉMINISTE DE 1991 SIGNÉ CALLIE KHOURI.

Présenté en clôture du festival, *Thelma & Louise* suit la cavale des deux femmes à travers les États-Unis, cavale déclenchée par la tentative de viol dont Thelma est victime, que Louise venge d'une balle dans le coeur de l'agresseur. L'occasion pour *Hétéroclite* de revenir sur un genre bien particulier du cinéma, le « *rape and revenge* ». Littéralement « viol et vengeance », ce sous-genre du thriller ou cinéma d'horreur, rassemble les films qui mettent en scène un ou plusieurs viols punis par un acte de vengeance.

Susan Projansky, spécialiste dudit genre, le divise en deux catégories. Dans la première, la vengeance émane d'un tiers, le plus souvent masculin : père (*The Virgin Spring*), partenaire (*Irréversible*) ou encore avocat (*Le droit de tuer*). Les films tournent alors moins autour de la victime et sa reconstruction que du personnage masculin, présenté comme principal affecté du crime. En plus d'y être un simple outil narratif, déclencheur du "choc émotionnel" moteur de l'histoire, le viol sert de prétexte à la justification de violences masculines : on retrouve le scénario du *good guy* moralement missionné d'actes sordides pour rendre justice à une victime anéantie. Dépolitisées, les violences sexuelles semblent y être l'unique apanage de "monstres" agressant les femmes dans ces fameuses ruelles sombres, sans réflexion aucune sur la culture du viol.

VENGEANCE CATHARTIQUE

Dans la seconde catégorie, ce sont les victimes elles-mêmes qui, comprenant que la justice ne les protégera pas, prennent en main leur propre vengeance, qu'elle porte spécifiquement sur leur agresseur (*I Spit on your Grave, Return to Sender, Revenge*), ou sur le système plus généralement (*Baise-moi*, *Thelma & Louise*). Les personnages féminins retrouvent alors une agentivité (capacité d'agir sur le monde), abandonnant le rôle de "faire-valoir" de leurs homologues masculins. En re-centrant le récit sur l'expérience des victimes, en faisant émerger la dénonciation des violences sexuelles en tant que système, en présentant la rage des survivant·es comme étant légitime, le *rape and revenge* est là susceptible de prendre un tournant féministe.

Plus encore, le potentiel subversif de ces films se loge dans leur capacité à offrir à l'héroïne et au public des moments de catharsis

(entendue comme défoulement, extériorisation). Il peut ainsi être jouissif de voir un ou plusieurs violeurs impunis, à l'origine de souffrances et traumatismes pour l'héroïne, se faire, sinon emprisonner, torturer ou tuer par cette dernière. Cette catharsis est, certes, recherchée par l'audience au sens large : regarder des personnages souvent minorisés se faire abuser plonge le public dans l'attente d'une revanche plus au moins sanglante. Mais c'est surtout aux spectateur·rices suvivant·es de violences sexuelles que la fiction peut permettre de satisfaire un désir de vengeance « *sombrement justifié* », pour reprendre les mots de la journaliste Eliza Valley.

Érotisation, triggers et réalisme

La critique féministe émet toutefois des réserves face à ces représentations de la vengeance féminine. Tout d'abord parce que ces films, jusqu'ici principalement réalisés par des hommes, ont tendance à érotiser une certaine représentation des femmes vengeresses, qui sortent des flingues de leurs porte-jarretelles et chassent leurs agresseurs en talons aiguilles.

Ensuite, la représentation explicite de violences sexuelles, souvent inévitable dans le *rape and revenge*, fait écho au paradoxe soulevé par Susan Projansky : le désir de stopper le viol à l'écran VS la nécessité de le représenter. Pour certain·es survivant·es, les images de viol réactivent d'évidents traumatismes (*triggers*), les rendant insoutenables à regarder. D'autres affirment qu'il peut être cathartique de voir les autres spectateur·rices "piégé·es" dans la salle, impuissant·es et obligé·es de se représenter une violence dont l'ampleur est difficile à décrire par des mots. Cela à condition, bien entendu, que le viol lui-même ne soit pas érotisé.

Par ailleurs, la vengeance, lorsqu'elle émane des femmes, se fait souvent au prix de leur vie. Le final de *Thelma & Louise*, *Safe in Hell* ou *Promising Young Woman*, nous apprend ainsi que la seule façon pour ces femmes de reconquérir leur destin, conserver leur agentivité, s'échapper des violences patriarcales ou "gagner la bataille", c'est de mourir. Outre la frustration liée au fait de voir des personnages féminins disparaître au moment précis où ils commençaient à être libres, ces fins, certes justifiées par une volonté de réalisme, font presque office d'avertissement : ne nous avisons pas de prendre notre revanche sur un système qui ne nous protège pas.

Enfin, suivre des femmes exterminant froidement tout homme sur leur passage ne semble que temporairement satisfaisant. Déjà, parce qu'il est complexe pour des victimes réelles de se projeter dans des personnages insensibles (tuant parfois même d'autres femmes) ou dans une revanche physiquement hors de portée, voire surnaturelle. Surtout, que se passe-t-il après le défoulement ? Pour la chercheuse Melina Pendulum, il serait tout autant cathartique d'offrir à ces femmes l'espace pour grandir, guérir et se définir au-delà du traumatisme. Sortir de l'injonction à la vengeance sanglante, donner des clés aux victimes pour se reconstruire, que cela passe par le militantisme, le soutien sororal, la confrontation avec l'agresseur ou la psychothérapie. Certaines séries, telles que *I May Destroy You*, mettent brillamment en scène ce parcours réaliste de sortie du traumatisme. Un geste que le *rape and revenge* aurait tout intérêt à prolonger.

-

THELMA & LOUISE
Le 10 mars au Comoedia,
13 avenue Berthelot-Lyon 7
www.festival-em.org
-

DR

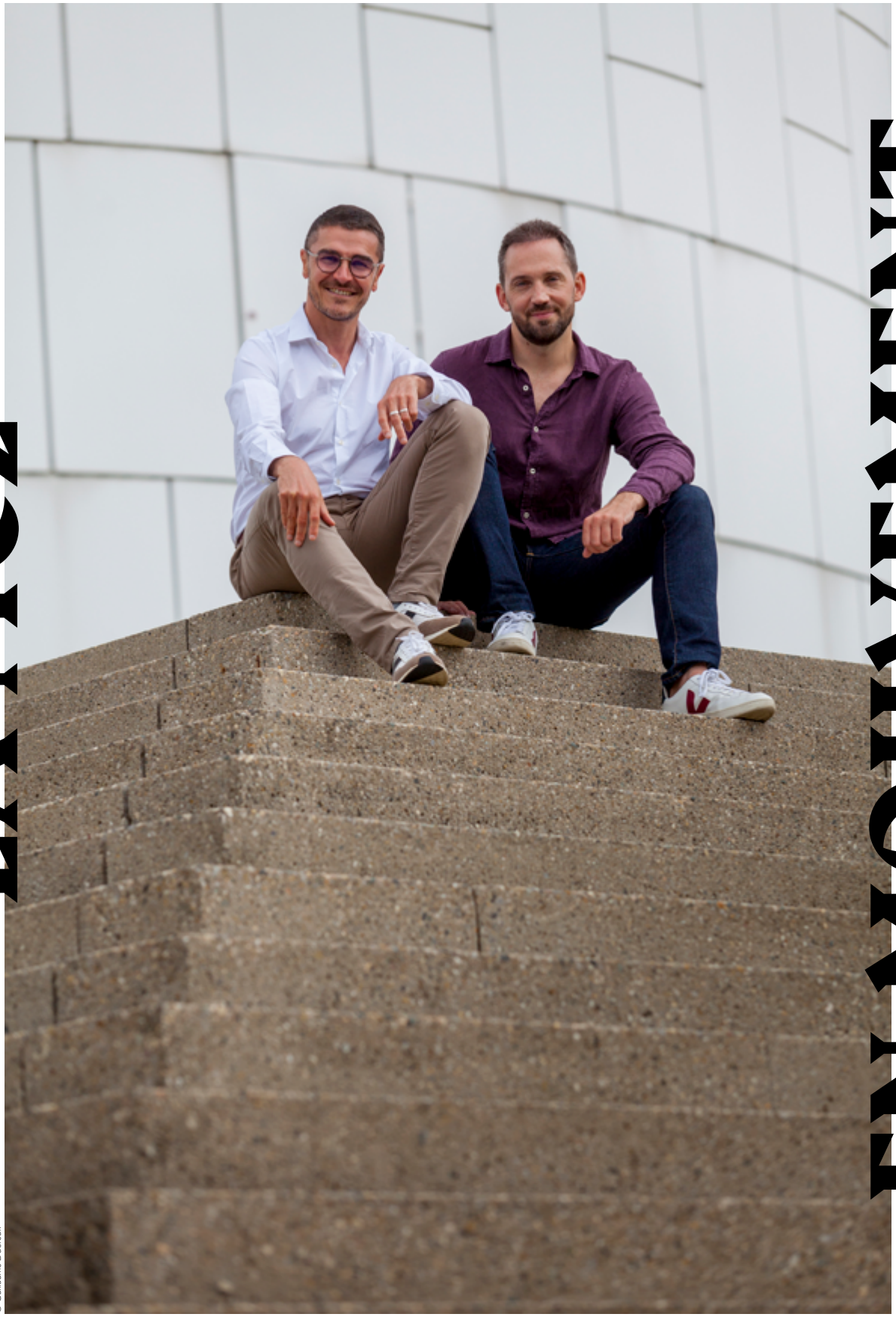
FESTIVAL ÉCRANS MIXTES

À l'occasion de sa 12ème édition, le Festival de cinéma queer Écrans mixtes propose pour la première fois une compétition de huit longs-métrages venus des quatre coins du monde, dont l'un sera récompensé du Grand Prix Écrans mixtes-Mastercard. Le jury, composé de personnalités de cinéma telles que Jonas Ben Ahmed et Alexis Langlois, sera présidé par Catherine Corsini, invitée d'honneur de cette édition. Le festival proposera parallèlement une rétrospective de cette dernière, retraçant sa carrière depuis ***Les Amoureux*** jusqu'à ***La Fracture***, Queer Palm à Cannes 2021. Bertrand Mandico, réalisateur des ***Garçons Sauvages*** et du récent ***After Blue***, sera lui aussi convié à l'occasion d'une rétrospective partielle. Dans le cadre du focus "Maghribia Matrimonia", l'on pourra enfin découvrir cinq réalisatrices du Maghreb, qui mettent en scène par leur cinéma des figures de révolte féminines. Le tout sera agrémenté de nombreuses séances d'avant-premières de fiction (***La revanche des Crevettes Pailletées***, ***Tove***, ***Les Battantes***...) documentaires (tels que ***Rebel Dykes***, ***Nos corps sont vos champs de bataille*** ou ***The Archivettes***) et courts-métrages, ainsi que d'une séance spéciale Alexis Langlois.

-

FESTIVAL ECRANS MIXTES
Du 2 au 10 mars dans la Métropole de Lyon / www.festival-em.org
-

LA MC2 EN MOUVEMENT



© Guillaume Ducreux

ARRIVÉS EN JANVIER 2021 À LA TÊTE DE LA MC2, ARNAUD MEUNIER, ANCIEN DIRECTEUR DE LA COMÉDIE DE SAINT-ÉTIENNE ET MAXIME FLEURIOT, ANCIEN CONSEILLER ARTISTIQUE À LA MAISON DE LA DANSE DE LYON, NE MANQUENT PAS D'IDÉES POUR METTRE EN MOUVEMENT L'INSTITUTION GRENOBLOISE.

Quelles sont les grandes orientations du projet que vous menez à la MC2 ?

Arnaud Meunier : Notre projet cherche à rajeunir et élargir socialement le public de la MC2. Nous sommes dans une ville qui a la chance d'avoir une population scientifique ingénieure qui équivaut à deux fois la moyenne nationale. Et en même temps, nous sommes situés à proximité des quartiers prioritaires parmi les plus sensibles de France. En 1968, la MC2 a d'ailleurs été construite sur ce site pour être à la périphérie urbaine. On est donc le lieu idéal pour être le lieu de croisement de toutes et de tous, c'est-à-dire l'idéal même d'une politique culturelle.

Maxime Fleuriot : En arrivant, on a voulu redonner sa place aux arts du mouvement, qui étaient très présents à la MC2 il y a 10-15 ans. Notamment en donnant à voir des marqueurs chorégraphiques, comme Maguy Marin, Mathilde Monier, Boris Charmatz, Rachid Ouramdane, tout en proposant des ouvertures.

Y a-t-il, en termes de programmation, une attention particulière portée sur les questions d'inclusivité en général et LGBT+ et féministes en particulier ?

Arnaud Meunier : Les questions d'inclusion font clairement partie du projet, notamment en donnant une vraie place aux artistes. On a besoin de modèles. En donnant de la place aux créatrices et à la diversité, mot-valise qui signifie donner de la visibilité aux artistes qui ne sont pas blanc·hes, pour le dire vite. Les questions LGBT+ sont au coeur de nos discussions avec Maxime, notamment en lien avec le tissu grenoblois.

Maxime Fleuriot : En effet, sur le plan local, on est attentifs à ce qui existe déjà. On a pris part à la Marche des fiertés pour rencontrer les organisaetur·rices. Il y a clairement un potentiel de développement et de coopération de notre part. C'est au coeur de nos envies de programmation. Sur le plan chorégraphique, l'inclusivité ça passe par donner de la place aux cultures urbaines dans leur diversité : le hip-hop mais aussi le krump, le voguing, la house, beaucoup de choses que l'on méconnait. On propose le 19 mars le Pink and Blue Ball, un événement assez emblématique de ce que l'on a envie de faire. On réunit dans la même journée un plateau électro qui vient de la Villette, le Golden Stage, et puis un ball voguing avec des artistes de la Gaité lyrique, pour finir tous ensemble sur le dancefloor le soir. Pour moi, c'est vraiment l'idée de l'Arche de Noé : on prend toutes les couleurs, toutes les sensibilités, on organise les rencontres et les croisements.

En parlant de danse, un nouveau projet voit le jour en mars-avril, Transe-en-danses, est-ce que vous pouvez nous le présenter ?

Maxime Fleuriot : Ce projet part du constat que la danse travaille beaucoup sur le geste répétitif, sur la musique répétitive et agit de cette manière sur le cerveau. L'idée est de réunir des chorégraphes qui travaillent sur ces questions que ce soient notamment Nacera Belaza et le mouvement circulaire, Alessandro Sciarroni et la répétition. Les artistes réuni·es s'intéressent aux états modifiés de conscience comme le rêve, l'hypnose, la transe. Or on sait grâce aux neurosciences que lorsqu'on regarde quelqu'un danser, les zones sollicitées dans notre cerveau sont proches de celles sollicitées dans le cerveau de l'interprète, c'est le phénomène des neurones-miroirs. Ce sont ces liens que l'on souhaite explorer.

Y aura-t-il à l'avenir plus de temps forts dans la programmation ? Est-ce qu'on se dirige vers des propositions plus éditorialisées plutôt qu'une simple succession de spectacles et de concerts ?

Arnaud Meunier : Oui, c'est exactement les réflexions sur lesquelles nous sommes. On est actuellement en transition entre le gabarit précédent et le projet tel qu'on l'a rêvé. Mais effectivement le fait de plus éditorialiser la programmation, le fait d'avoir des temps forts qui permettent de solliciter le public différemment, c'est clairement au coeur du projet.

Et pour finir, d'une manière professionnelle et personnelle, quelle est l'image que vous avez de la vie LGBT+ grenobloise ?

Arnaud Meunier : Ce qui est étonnant, c'est qu'il y a une grosse communauté mais c'est une sorte de diaspora. Il n'y a pas de club, un bar tout seul. C'est une communauté assez jeune, assez disparate et assez alternative. Ce goût de l'alternatif, ça nous intéresse, on aimerait que la MC2 soit perçue comme étant une institution qui peut être alternative. C'est un peu tout notre enjeu, de passer de l'éléphant blanc au lieu alternatif qui peut organiser des soirées. Comme c'était le cas historiquement d'ailleurs avec les soirées électro grenobloises nées à la MC2.

-

À VOIR

Pink and Blue Ball, le 19 mars
Transe-en-danses, du 24 mars au 28 avril
À la MC2 Grenoble, 4 rue Paul Claudel-Grenoble
04.76.00.79.79 / www.mc2grenoble.fr

-

DR

ALORS QUE LE TNP DE VILLEURBANNE ACCUEILLE *DISSECTION D'UNE CHUTE DE NEIGE*, PIÈCE ÉCRITE PAR SARA STRIDSBERG D'APRÈS LA VIE DE CHRISTINE DE SUÈDE, PENCHONS-NOUS SUR LE DESTIN ET LA PERSONNALITÉ HORS-NORME DE CETTE REINE DU XVIIE SIÈCLE QUI ABDIQUA SON TRÔNE POUR DEVENIR L'UNE DES PRINCIPALES PROTECTRICES DES ARTS ET LETTRES DE LA ROME BAROQUE.

QUEER CHRISTINE

C'est un incroyable souffle de liberté et d'émancipation qui semble avoir guidé la vie de Christine de Suède. Enfant unique de Gustave II Adolphe, elle est élevée "comme un garçon" en vue de son accession au trône de Suède qui intervient en 1632, à la mort de son père, alors qu'elle est âgée de six ans seulement. Érudite, on lui prête de parler onze langues et de s'intéresser aussi bien aux arts qu'aux sciences. Proche de Descartes, elle entreprend de faire de Stockholm la nouvelle Athènes et d'installer durablement la paix. Mais sa gestion calamiteuse des comptes publics et son refus catégorique de se marier et d'avoir une descendance la pousse à abdiquer en 1654. Elle souhaite s'installer à Rome mais, en fine stratège, elle sait qu'il lui faut donner des gages au pape. Elle se convertit donc au catholicisme, de manière confidentielle à Bruxelles puis de manière publique à Innsbruck, ce qui lui permet d'être accueillie de manière fastueuse par Alexandre VII à Rome le 20 décembre 1655.

La papauté, en prise avec le protestantisme, accueille comme une victoire symbolique la conversion de cette reine célibataire et "vierge", ce qu'on lui reprochait justement dans son pays natal. La famille Barberini, qui cherche à conserver les bonnes grâces du pape, organise le 28 février 1656, un opulent carrousel en l'honneur de Christine dans la cour de son palais du centre historique de Rome, qui fera longtemps figure de modèle absolu de la fête baroque romaine. Rapidement cependant, les manières brusques de la monarque suédoise choquent ainsi que la transformation du Palais Farnese, sa première résidence romaine, en une salle de tripots fréquentée par des hommes de mains et des castrats que l'on prostitue.

Par Stéphane Caruana

Elle finit néanmoins par s'installer au Riario, dans le quartier du Trastevere, le long du Tibre au pied du Mont Janicule. C'est dans cette propriété qu'elle entretient sa vie durant les artistes de la Rome baroque, prenant notamment sous son aile le compositeur Alessandro Scarlati, le violoniste Arcangelo Corelli et l'organiste Bernardo Pasquini. Elle obtient également l'autorisation d'ouvrir le premier théâtre public romain et crée l'Académie de l'Arcadie, société savante et artistique qui lui survivra. Enfin, sous le règne du très austère Innoncent XI, qui a notamment interdit aux femmes de jouer sur les scènes romaines, condamné les spectacles publics payants et prohibé certains vêtements féminins jugés trop décolletés, Christine de Suède ne manque pas de se rendre avec sa suite à la messe au Vatican affublée de vêtements parodiques appelés les "Innoncentianes".

TROUBLE DANS LE GENRE ?

Femme brillante et libre en décalage avec son temps, Christine de Suède a été la cible d'attaques concernant sa sexualité ou son genre bien avant que Greta Garbo n'incarne son personnage dans le film *La Reine Christine* (1933). La rumeur veut qu'à sa naissance, on ait annoncé au roi qu'il avait un fils avant de démentir l'information. Dans son ouvrage *Voyage dans la Rome baroque*, Patrick Barbier cite une anecdote où ayant basculé avec sa voiture à cheval, Christine se retrouve les jupons relevés et lance à ses serviteurs qui n'osent, par pudeur, intervenir : « *Cela ne me dérange nullement d'être vue telle que je suis, ni homme ni hermaphrodite, comme on veut bien le laisser entendre dans la bonne société.* », faisant référence aux rumeurs qui couraient alors à Rome sur son genre. Ces rumeurs censées discréditées une femme trop libre ne sont cependant pas l'apanage du XVIIe siècle puisqu'en 1965, on ira jusqu'à ouvrir son tombeau pour examiner sa dépouille couverte d'un masque d'argent qui repose à Saint-Pierre-de-Rome.

Sans doute bisexuelle, impressionnante d'érudition, refusant l'arbitraire et mettant son argent à profit pour défendre les artistes de son temps, Christine de Suède est certainement une figure historique queer qui mérite d'être connue.

-

À VOIR

Dissection d'une chute de neige, du 25 mars au 1er avril au TNP, 8 place Lazare-Goujon Villeurbanne 04.78.03.30.00 tnp-villeurbanne.org

À LIRE

Voyage dans la Rome baroque de Patrick Barbier (Grasset). En librairies.

-

Par Valentin Fesquet

UNE ODYSSÉE D'UN AUTRE GENRE

UN PEU PLUS DE 20 ANS APRÈS SA PUBLICATION ORIGINELLE, *PRINCESA* DE FERNANDA FARÍAS DE ALBUQUERQUE ET MAURIZIO IANNELLI, CLASSIQUE DE LA LITTÉRATURE TRANSGENRE ITALIENNE, EST ENFIN TRADUIT ET PUBLIÉ EN FRANÇAIS GRÂCE AUX ÉDITIONS HÉLIOTROPISMES.

© Giovanni Tamponi

La genèse de l'ouvrage est, en elle-même, déjà poétique. Emprisonnée en Italie, à Rebibbia, après avoir quitté son Brésil natal, Fernanda Farías rencontre Maurizio Iannelli, incarcéré pour sa participation aux actions des Brigades Rouges, et Giovanni, un berger sarde ayant braqué une banque. Ils construisent le livre ensemble, progressivement, par échange de papiers entre trois détenus et trois langues, le portugais l'italien et le sarde. Du mot de Maurizio Iannelli, co-auteur de l'ouvrage, il s'agissait alors d'« *écrire pour rester entier, pour résister à l'action dévastatrice de la réclusion, pour ne pas oublier que l'on est né libre.* »

Ainsi les détenus entreprennent-ils de retracer la vie de Fernanda, son enfance dans la campagne du Nordeste, sa fuite dans les grandes métropoles du Brésil, et son arrivée en Europe, d'abord en Espagne, puis en Italie. L'occasion pour les lecteur·rices d'une double-découverte : d'abord, celle d'une subjectivité qui, bien que malmenée, persévère dans son désir de liberté sans se laisser entraver. Ensuite, celle d'un milieu d'une extrême précarité. Un travail du sexe soumis aux meurtres et exactions de la police, des clients, et d'une population qui, dans un contexte de panique du VIH, de haine raciale, de transphobie marquée, et d'impunité totale, va jusqu'à organiser des lynchages.

Cette violence parcourt le récit de vie de Fernanda, et la lecture du livre en est éprouvante, tant la réalité qui nous est donnée à lire est profondément criblée par l'injustice.

AU MIROIR DU TEMPS

L'écart de 20 ans entre la publication et la traduction vient également mettre en lumière l'évolution des représentations autour de la transidentité, et notamment dans ses liens avec l'homosexualité. La distinction entre identité de genre et orientation sexuelle opère de manière moins stricte dans l'univers du livre, que ce soit dans le regard des autres, qui, pour insulter Princesa, la qualifient constamment de « *veado* », injure réservée aux homosexuels passifs, mais aussi, et de manière plus étonnante, dans les mots des principales concernées, où la dimension du désir et celle de l'identité s'entremêlent.

Si la lecture du livre peut donc être surprenante pour un·e lecteur·rice d'aujourd'hui, c'est aussi là que réside sa richesse : dans le fait d'avoir pu, quasi-miraculeusement, sauvé une parole et une expérience qui semblaient vouées à l'oubli. Dans le témoignage d'une subjectivité certes, mais également dans celui d'une époque et d'un milieu souvent condamnés au silence.

-

PRINCESA

De Fernanda Farías de Albuquerque et Maurizio Iannelli (Héliotropismes). En librairies.

POUR ALLER PLUS LOIN :

Les universités de Rome et d'Aix-Marseille mènent depuis vingt ans un projet autour de la genèse et de la constitution de *Princesa* dont le travail est accessible en ligne sur princesa20.it

-

Par Athina Gendry

DR

Amour et infos pratiques

J'*aime les filles**, podcast franco-suisse réalisé par Charline Curtelin et la Compagnie des Humeurs Massacrantes, raconte des histoires « *de femmes qui aiment les femmes* », au détour de fictions radiophoniques, témoignages et rencontres avec des spécialistes du droit et de la santé. À travers cinq épisodes thématiques, il interroge les parcours de vie de personnes polyamoureuses, bi·sexuel·les, non-binaires ou les-biennes, aux âges, origines et croyances diverses.

Comme souvent dans les podcasts queers, *J'aime les filles** s'attarde sur des problématiques liées aux discriminations et au rejet. Deux épisodes portent ainsi la focale sur le coming-out et le harcèlement, de rue, professionnel et scolaire. Mais ils ne le font pas de façon sensationnaliste, proposant une véritable boîte à outils de lutte contre les violences physiques et psychologiques liées à l'orientation sexuelle. On (re)découvre ainsi des techniques concrètes pour faire son coming-out, jauger le degré de sécurité de notre environnement et se préserver d'un entourage néfaste. Tout en en apprenant davantage sur les leviers juridiques permettant de lutter contre l'homophobie en milieux familial ou professionnel.

La rencontre, premier épisode de la série, contre-balance ces thématiques en explorant les relations entre femmes « *qui nous bouleversent et nous transforment* », dans une série de témoignages faisant la narration de premières rencontres amoureuses. *J'aime les filles** s'attaque ensuite aux représentations et problématiques sanitaires qui encerclent les *Relations sexuelles et affectives*, un épisode introduit d'ailleurs par une fiction érotique particulièrement prenante et réaliste. C'est enfin le thème de la parentalité qui clôture cette première saison, partageant avec *Avoir un enfant* des témoignages de femmes ayant suivi des parcours de PMA. Parcours dont les enjeux en termes de temporalité, démarches administratives et conditions d'accès sont décortiqués par une professionnelle du droit, à l'aune notamment des récentes avancées législatives.

-

J'AIME LES FILLES*

De Charline Curtelin (La Compagnie des Humeurs Massacrantes).
Disponible sur toutes les plateformes de streaming.

-

B!OME

Biennale des Musiques Exploratoires
du 09 au 27 mars 2022
Spectacles | Concerts | Performances | Expositions
32 évènements, 17 créations mondiales
Lyon | Villeurbanne | Oullins | Valence
ARCHITECTURES INVISIBLES
Artiste invité : Philippe Rahm

Télérama'
france musique

Par Stéphane Caruana

JOURS SONORES

© Marion Bornaz

APRÈS UNE ÉDITION 2021 SOUS FORME DE TRANSITION ESTIVALE IMPOSÉE PAR LE COVID, NUITS SONORES, EMBLÉMATIQUE FESTIVAL DE MUSIQUES ÉLECTRONIQUES LYONNAIS, SE RÉINSTALLE AU COEUR DU WEEK-END DE L'ASCENSION. ET OPÈRE UN GRAND RENVERSEMENT ENTRE SES JOURS ET SES NUITS.

Comme le laisse entrevoir la fréquentation des lieux culturels malgré la levée progressive des dernières restrictions sanitaires, l'impact du Covid aura sans aucun doute des répercussions longues et parfois inattendues. L'épreuve collective que nous avons traversé (et dont on ne peut encore prédire la fin) nous invite à réfléchir sur nos pratiques et nos habitudes. C'est cette réflexion qu'a mise en chantier l'équipe d'Arty Farty afin de repenser l'édition 2022 de Nuits Sonores. Depuis quelques éditions, les Days, confinés à la Sucrière et au Sucre rencontraient de plus en plus de succès, parfois au détriment des Nights. Qu'à cela ne tienne, la programmation a été totalement chamboulée cette année : ce sont les activités diurnes (de 17h à minuit tout de même) qui ont désormais les honneurs des trois scènes des Anciennes Usines Fagor alors que les événements nocturnes sont rapatriés au sud de la Confluence.

La programmation, quant à elle, reste guidée par l'éclectisme et la découverte. On retrouve ainsi un certain nombre de valeurs sûres telles la Belge Amelie Lens (Day 1), Kittin and the Hacker qui viennent de sortir un nouvel album commun, Boy Harsher ou encore Daniel Avery dont les sets font quasi chaque année la joie des festivaliers (le tout Day 3, il va falloir être en forme).

Comme le Sucre le fait au fil de l'eau, Nuits Sonores offrent également un espace de visibilité appréciable à la scène locale. Ainsi, en va-t-il de la jeune DJ grenobloise (mais de plus en plus lyonnaise) Bernadette du collectif Move ur gambettes (Day 1) ou du B2B entre P errine et Warum (Day 2).

Enfin, l'histoire des musiques électroniques est intrinsèquement liée à celle des minorités raciales, sexuelles et de genre. On aura notamment l'occasion de le constater avec deux artistes brésiliennes revendiquant féminisme et lutte contre les discriminations : MC Carol et Badsista (Day 1). Mais ces ramifications entre sonorités électro et revendications intersectionnelles prendront toute leur ampleur dans le cadre de deux nuits. Celle du 25 mai tout d'abord, dont la programmation a été confiée à la rappeuse d'origine lyonnaise ouvertement lesbienne Lala&ce. Et celle du 28 mai, orchestrée par Honey Dijon, DJ trans américaine qui invite notamment Kiddy Smile et nous offre la possibilité inestimable de revoir Cakes Da Killa sur une scène de Nuits Sonores.

-

NUITS SONORES

Du 23 au 29 mai à Lyon / www.nuits-sonores.com

-

Par Athina Gendry

Marianne Kuhn © Mucem

VIH/Sida, l'épidémie n'est pas finie

Quarante ans après la découverte du VIH-sida, à l'origine de près de 36 millions de morts, l'épidémie n'a pas cessé de circuler : on compte aujourd'hui une contamination toutes les 19 secondes et un décès toutes les 46 secondes. Les traitements antirétroviraux permettent désormais de vivre avec la maladie, et certains outils politiques et médicaux favorisent en théorie le contrôle de l'épidémie. Pourtant, près d'un million de séropositif·ves dans le monde continuent chaque année d'en mourrir.

Alors que 38 millions de personnes vivent avec le VIH, le MUCEM de Marseille consacre une exposition inédite à l'histoire sociale et politique du sida, revenant sur la policité d'une épidémie par deux fois particulière : d'abord parce qu'elle a, via ses modes de transmission, touché des populations préalablement stigmatisées ; ensuite parce que les groupes contaminés se sont eux-mêmes organisés pour lutter, transformant par là-même le rapport médecins-patient·es, la recherche thérapeuthique et la recherche en sciences sociales.

VIH/sida, l'épidémie n'est pas finie porte sur la maladie un regard à la fois rétrospectif et actuel. L'exposition retrace ainsi l'évolution des représentation publiques du sida (soulignant entre autres les fonctions de l'image dans le militantisme, ou le rôle de la télévision dans la stigmatisation des séropositif·ves) et porte la focale sur les acteur·ices oublié·es de la lutte : usager·ères de drogue, travailleur·euses du sexe, personnes trans-genres, incarcéré·es et migrant·es en France. Elle revient également sur l'évolution des traitements contre le VIH en fonction de leurs conséquences sur les malades et des inégalités d'accès aux traitements à l'échelle mondiale, qui suscitent aujourd'hui de nouvelles luttes. L'exposition aborde enfin les héritages de l'épidémie, soulignant à la fois la persistance de la stigmatisation et de la sérophobie, et les acquis politiques de la lutte contre le VIH-sida.

-

À VOIR

Exposition VIH/sida, l'épidémie n'est pas finie, jusqu'au 2 mai 2022 au MUCEM, 1 esplanade du J4-Marseille.

Dragoscopie, le 19 mars à 20h30 au MUCEM, le Collectif Dragones se penche sur les liens historiques unissant les drags et les questions relatives au sida.

À LIRE

VIH-sida, l'épidémie n'est pas finie,catalogue de l'expo (Éditions Anamosa). En librairies.

-

Par Lola Manecy

CONNERIE, HUMOUR & MILITANTISME

PATRIARCHIE

PATRIARCHIE EST UNE ASSOCIATION GRENOBLOISE, FÉMINISTE ET INTERSECTIONNELLE FONDÉE PAR PAULINE ROCHETTE EN 2021. ELLE ORGANISE DES ATELIERS POUR MILITER EN S'AMUSANT.

L'aventure commence en mars 2019 lorsque Pauline Rochette propose une soirée de lancement/vernissage pour montrer ses œuvres. Après des études d'art, elle est consultante en communication le jour et réalise sur son temps libre des illustrations satirico-féministes. Avec ses dessins, elle veut transmettre l'idée que l'on peut parler de féminisme avec humour et militer tout en s'amusant. « *Je me suis dit qu'il fallait sortir d'Instagram et de l'entre-soi car je n'avais que des femmes féministes dans mon audience. Et lors de cette soirée, j'ai vu que cela pouvait aussi faire rire les hommes.* » raconte-t-elle. Elle crée donc le site web Patriarchie Magazine.

Rapidement, Pauline Rochette se lance un nouveau défi : organiser des ateliers pour toucher un plus large public. Le premier a lieu en mai 2021, dans une petite galerie cours Berriat : "Crée ton zine", avec Cobie, artiste grenoblois, pour apprendre à fabriquer un magazine fait maison.

DES ATELIERS DE VULGARISATION

Patriarchie devient le même mois une association « *qui mêle connerie, humour et militantisme à travers des évènements inclusifs qui te forcent à réfléchir (un peu)* ». L'association a déjà proposé un atelier drag avec Acetona Versacheap et Clothilde du 38 (que le public lyonnais a pu voir le 17 février lors de la soirée Sortie de Quarantaine organisée par *Hétéroclite* et le Livestation), "Pimp ta culotte" pour fabriquer ta culotte menstruelle, un atelier mix avec Bernadette et Sister Act (voir *Hétéroclite* #159) et une initiation au tatouage avec Jan (@j.j.ill) et Grenoble Tattoo Underground. Ces ateliers coûtent environ une dizaine d'euros, afin de les rendre accessibles au plus grand nombre. Pauline Rochette fait une présentation au début pour vulgariser le sujet. Ensuite, petit quizz pour tester les connaissances des participant·es. Puis la personne qui anime l'atelier prend la parole et tout le monde met la main à la pâte. Ces ateliers sont ouverts à tous·tes, quel que soit le niveau de connaissances. Les places sont souvent limitées, seulement une dizaine disponible, et les intervenant·es ne sont pour l'instant pas rémunéré·es.

Patriarchie compte une vingtaine d'adhérent·es. Pauline Rochette définit l'association comme intersectionnelle et pas uniquement féministe puisque d'autres valeurs comme l'antiracisme ou la défense des droits LGBT+ lui tiennent à cœur. Le mouvement a pris de l'ampleur puisqu'il est déjà passé par plusieurs lieux emblématiques de Grenoble : l'Ampérage, le Ciel, la Bifurk. Au programme de Patriarchie ces prochains mois, d'autres ateliers sont prévus, notamment un atelier drag volume 2 et un autre pour apprendre à twerker…

-

SUIVRE L'ACTUALITÉ DE PATRIARCHIE :
www.patriarche.com
Instagram @patriarchiemagazine
Facebook @patriarchieasso
-

lyon bière festival #5

2.3 avril '22 à la sucrière

LA SUCRIÈRE
QUAI RAMBAUD
69002 LYON
SAM › 12H-23H
DIM › 12H-19H

www.lyonbierefestival.fr

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ

VENTES
DÉGUSTATIONS
CONFÉRENCES
ANIMATIONS
STREET FOOD

*Tape m'en cinq !

ORGANISÉ PAR

MERCI À NOS PARTENAIRES

SHOOTING PRÉSIDENTIEL

Les temps sont durs,
les bites sont molles.

Un quinquennat de
plus va s'achever,
mais QU'EST-CE QUI A CHANGÉ?
– – – PAS GRAND-CHOSE hélas.

La bourse est au plus haut,
mais le moral au plus bas,
(((((l'Amazonie brule
& le Groenland fond.)))))

L'ISOLOIR N'EST PAS UN URINOIR:
LE BULLETIN DE VOTE A PLUS DE
POUVOIR QU'UNE FEUILLE DE PQ.

Alors si toi aussi tu veux
plus de justice sociale et
moins de discriminations
– – – DONNE DE LA VOIX aux
– – – PROCHAINES ÉLECTIONS !

ALORS QU'UNE MAJORITÉ DE FRANÇAIS-ES SEMBLE SE DÉSINTÉRESSER DE L'ÉLECTION PRÉSIDENTIELLE, LE COLLECTIF DRAGONES, DONT UNE MAJORITÉ DE FRANÇAIS-SES SE DÉSINTÉRESSE ÉGALEMENT, A DÉCIDÉ DE SAISIR L'OCCASION POUR FAIRE LE COME-BACK QUE PERSONNE N'ATTENDAIT. PORTOFOLIO.

Par Stéphane Caruana
Photos par Ghadir Ismail @gadneoo
Design graphique par Olek Do @olekdo

INSTA DRAGONES Dragones @dragonescollectif - Fifi du Calvaire @jesuisfifiducalvaire - Laidy Ravan @laidyravan- Olek @olekdo - Jessie Phillis @jessie_phillis - Mamie Sizzle @sizzlemimie - Barbra Stressante @simba2712

MODE UNISEXE ET CAMPAGNES MARKETING : QUE DE LA GUEULE?

Par Marjorie Biawa
illustration Par Cyril Vieira da Silva

DIMANCHE MATIN, 11H30. EN SCROLLANT SUR MON TÉLÉPHONE, JE VOIS QUE CAMAÏEU SORT UNE COLLECTION "NO GENDER". TAMBOURS BATTANTS, JE VOIS FIÈREMENT UN COUPLE PRENDRE LA POSE AUTOUR DE CE SLOGAN « *UN T-SHIRT POUR MOI, LUI ET LES AUTRES* ». MAIS QUELLE EST LA RÉELLE PORTÉE DE CES COLLECTIONS CAPSULES DANS LA MODE AUJOURD'HUI ?

La tendance unisexe a toujours existé : nombreux sont les créateurs qui ont "emprunté" des pièces masculines pour les incorporer à un vestiaire féminin : Yves Saint Laurent avec la saharienne ou encore Heidi Slimane avec la veste de blazer. Plus récemment, certains créateurs ont fait le chemin inverse : notamment Alessandro Michele chez Gucci, qui incorpore chemise en soie rose à lavallière dans les collections masculine de la marque italienne.
Le vestiaire même de n'importe quelle parisienne qui se respecte est composé de la fameuse chemise blanche de son amant, avec laquelle elle court de rendez-vous en rendez-vous, maquillée d'un simple trait de rouge à lèvres.

UNISEXE, GENDERLESS FASHION : VERS UNE MODEPLUS INCLUSIVE ?

Mais depuis quelques saisons, cette fluidité s'intensifie. Tout d'abord, une nouvelle génération de consommateur·rices considère un vêtement pour ce qu'il est vraiment : une simple pièce de textile. Pièce qui peut être portée selon les envies de chacun·e. Après tout, qui interdit à un homme de porter une jupe longue et à une femme un boxer thaïlandais pour aller en soirée ? Qui définit les limites et pourquoi ?
En parallèle, on voit une nouvelle vague de designers qui assument franchement un vestiaire no gender : Charles de Vilromin, Marine Serre, ou même Balenciaga, qui repousse souvent les limites du genre lors de ses défilés. La mode est une industrie qui se nourrit de ses consommateur·rices, et l'avènement de la genderless fashion n'est qu'un exemple parmi d'autres.
Il n'en fallait pas moins pour que cette réelle envie d'émancipation et de progressisme devienne un concept marketing avec de dangereuses conséquences : des labels qui cherchent la lumière, ou encore des marques 100% féminine qui savent pertinemment qu'elles n'attireront pas de public masculin sous leurs portes.

MAIS ALORS POURQUOI TANT D'EFFORTS ?

La genderless fashion est un moyen idéal de faire payer une chemise à carreaux homme deux fois son prix à une femme, juste en la marketant unisexe. Similaire à tous ces produits de consommation délibérément genrés pour pouvoir faire payer plus une partie de la population plutôt qu'une autre (qu'on pense notamment aux rasoirs roses plus chers que leurs homologues bleus), la genderless fashion peut devenir une cash machine, qui va à l'encontre même de l'idée d'émancipation et d'inclusivité qu'elle prétend défendre.

BIZARRE! VÉNISSIEUX

SCÈNE HIP HOP
Concerts
Création
Ateliers

AUSGANG + EESAH YASUKE

dans le cadre du festival Essenti[elles]
de la Ville de Vénissieux

10 mars 22 — 20h30
14€/12€/10€

TEDAX MAX + ENGAL SAMA + 2 LYRICISTS

18 mars 22 — 20h30
10€/8€/8€

ZAMDANE + LAZULI

Plan B! 21-22

12 mai 22 — 20h30
10€/8€/6€

infos et résa
BIZARRE-VENISSIEUX.FR

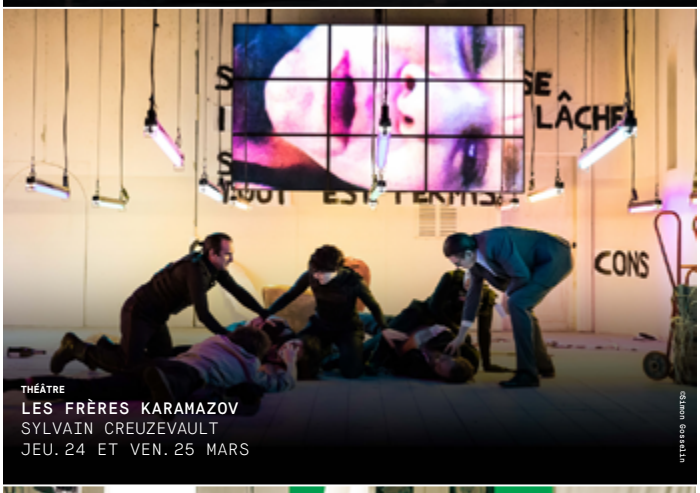
GRANDLYON la métropole
PRÉFET DE LA RÉGION AUVERGNE-RHÔNE-ALPES
La Région Auvergne-Rhône-Alpes
ville de vénissieux

BONLIEU
SCÈNE NATIONALE
ANNECY

BONLIEU-ANNECY.COM

©Jean-Louis Fernandez

DANSE
OUTWITTING THE DEVIL
AKRAM KHAN
MER. 16 ET JEU. 17 MARS



THÉÂTRE
LES FRÈRES KARAMAZOV
SYLVAIN CREUZEVAULT
JEU. 24 ET VEN. 25 MARS

©Simon Gosselin

CIRQUE / ARTS DU GESTE / PERFORMANCE
LE PERIMÈTRE DE DENVER
VIMALA PONS
MER. 13 ET JEU. 14 AVR.

©Mathieu Cruilli Quabo
©Claire-Marie Ghassain

François Chaignaud ©Laurent Paolo Santer
Geoffroy Jourdain ©Samuel Bertrand

CRÉATION DANSE / MUSIQUE-CHANT
tumulus
FRANÇOIS CHAIGNAUD / GEOFFROY JOURDAIN
LUN. 2 | MAR. 3 | JEU. 4 MAI

Par Valentin Fesquet

VIVRE AU NEUTRE

LES LUTTES VISANT À ENRAYER L'INVISIBILISATION DES FEMMES DANS ET PAR LA LANGUE ONT RÉUSSI À ACQUÉRIR UNE CERTAINE MÉDIATISATION, NON SANS CRISPATIONS. LES LIMITES POSÉES PAR SA BINARITÉ DE GENRE, QUANT À ELLES, APPARAISSENT DAVANTAGE SUR LE DEVANT DE LA SCÈNE DEPUIS LA POLÉMIQUE SUSCITÉE PAR L'ENTRÉE DU PRONOM "IEL" DANS LE ROBERT EN LIGNE.

Parmi les nombreux héritages latins du français, le genre neutre n'a malheureusement pas été repris, et la plupart des termes neutres en latin ont été absorbés par le masculin français. Ainsi, pour reprendre le mot de Sophie Labelle, parler français nécessite non seulement de se genrer à chaque instant, mais avec soi « *chaque objet dans la pièce, et tout le monde dans un rayon de vingt kilomètres* ».

Pour autant, l'absence d'un neutre, ou du moins d'une possibilité de parler et de nommer en-dehors du couple binaire masculin-féminin se révèle dans toute sa pesanteur tant pour des personnes non-binaires que pour celles et ceux souhaitant réduire l'importance des significations sociales rattachées au genre.

Or, contourner le genre en français engage une refonte en profondeur : au-delà des pronoms, qui eux-mêmes se déclinent, les adjectifs et les noms ne sont que rarement épicènes.

Par ailleurs, dans le cas des noms épicènes, comme par exemple "artiste", se pose toujours la question de l'article et de l'accord, puisque, dans le cas d'un groupe mixte, le masculin sera préféré pour sa prétendue neutralité.

Se satisfaire du masculin pour ses accointances avec le neutre pose pourtant invariablement problème. En effet, cela perpétue l'illusion selon laquelle le masculin n'est pas situé, et reconduit l'invisibilisation du féminin. Une neutralité acquise par ce biais court alors le risque quasi-inévitable de redorer une injustice de genre contre laquelle les mouvements féministes et LGBT+ entendent lutter.

CRÉATIVITÉ ET DÉBROUILLARDISE

Complexe ne signifiant pas impossible, de nombreuses personnes se sont déjà engagées dans un chantier de réflexion et de créativité permettant de décloisonner la langue française pour la rendre plus profondément inclusive. On en retrouve un état des lieux dans l'ouvrage *Devenir non-binaire en français contemporain*, sous la direction de Vinay Swamy et Louisa Mackenzie, enrichi d'un entretien avec Alpheratz, linguiste et sémiologue à qui nous devons notamment la *Grammaire du français inclusif*, et un nombre déjà remarquable de propositions pour un genre neutre.

Si les systèmes proposés peuvent de prime abord sembler perturbants, car inhabituels, gageons que le travail de fond, mené depuis un certain temps déjà par des personnes concernées, des associations, militant·es, chercheur·euses et artistes, saura s'inscrire dans la durée, se rendre plus familier, et se matérialiser dans les usages.

-

À LIRE

Devenir non-binaire en français contemporain, sous la direction de Vinay Swamy et Louisa Mackenzie (Éditions Le Manuscrit). En librairies.

Grammaire du français inclusif par Alpheratz. En librairies.

-

DR

WEIMAR, UNE PARENTHÈSE ENCHANTÉE ?

L'éphémère République de Weimar, née en Allemagne au lendemain de la première guerre mondiale fait souvent figure d'Éden de liberté pour les homosexuel-les des deux genres. La répression n'y avait pourtant pas disparu.

Par Romain vallet

Ah, Berlin ! Ses cabarets, ses bars interlopes, ses bals travestis, ses fêtes débridées et ses nuits chaudes… Bien avant le Berghain et la Folsom, la capitale allemande apparaît déjà, sous la République de Weimar (1918-1933), comme un refuge pour les gays et les lesbiennes de toute l'Europe. Entre 65 et 80 établissements homosexuels, comme le Café Monbijou, l'Eldorado, le Dorian Gray ou le Dé Dé, ont alors pignon sur rue et un guide paru en 1928 (réédité en 2014 aux éditions GayKitsch-Camp) recense même ceux dédiés aux lesbiennes.

Pourtant, derrière cette façade de tolérance, l'homosexualité (masculine) est toujours illégale chez nos voisins d'Outre-Rhin. Et ce, en vertu du fameux Paragraphe 175 du *Code pénal*, institué dès la naissance de l'Empire allemand, en 1871, qui punissait les relations « *contre-nature* » de prison et de la perte des droits civiques. Pis encore : alors que le nombre de condamnations annuelles avait diminué à la fin de l'Empire (et notamment durant la Première Guerre mondiale), il repart à la hausse sous Weimar, notamment après le procès, en 1924, d'un tueur en série homosexuel. Dans la seconde moitié des années 20, le gouvernement tente même d'aggraver les peines encourues dans certains cas et de pénaliser des pratiques comme la masturbation mutuelle… L'essai est infructueux, mais les partis de gauche (sociaux-démocrates, communistes et libéraux démocrates), minoritaires au Reichstag, échouent également à abolir le paragraphe infâme, malgré une vigoureuse campagne, menée notamment par le sexologue Magnus Hirschfeld et son Comité scientifique humanitaire. Toutefois, les peines les plus légères sont parfois transformées en simples amendes.

Mais le pire est à venir, et si la République de Weimar est aujourd'hui considérée comme une ère bénie pour les homosexuel·les, c'est aussi par contraste avec la période qui la suit. Dès 1935, les nazis durcissent la législation anti-homosexualité et le nombre de condamnations à des peines de prison ou même de déportation dans des camps de concentration s'envole. Le documentaire *Paragraphe 175* (2000) de Rob Epstein et Jeffrey Friedman, ressorti en salles en début d'année et projeté en mars dans le cadre du festival Écrans mixtes, revient sur ces années terribles. Un film de fiction, *Great Freedom*, sorti le 9 février dernier, rappelle quant à lui que la criminalisation de l'homosexualité en Allemagne s'est poursuivie bien après la chute du IIIe Reich. La liberté et la tolérance relatives de Weimar semblent alors très loin ; la "légende dorée" qui entoure cette période peut ainsi s'édifier.

-

À VOIR

Paragraphe 175 de Rob Epstein et Jeffrey Friedman
Jeudi 3 mars à 21h au Goethe-Institut, 18 rue François Dauphin-Lyon 2
Entrée libre, projection présentée par Didier Roth-Bettoni

Great Freedom de Sebastian Meise.
En salles depuis le 9 février.

-

toboggan#

À VENIR AU TOBOGGAN

Danse · Théâtre · Cirque · Humour

Mangeclous
D'albert Cohen
Sam. 19 mars à 19h
Théâtre

Les Franglaises
Dim. 20 mars à 18h
Humour musical

Bérengère Krief
Amour
Mar. 22 mars à 20h30
Humour

La caresse et la mitraille
D'après *La guerre n'a pas un visage de femme*
Jeu. 24 mars à 20h30
Théâtre

Le grand sot
Marion Motin
Jeu. 31 mars à 20h30
Danse

Soirée Bourvil
Un petit pas de deux
Jeu. 07 avril à 19h
Danse - Cinéma

Le grenier
Sam. 09 avril à 20h30
Cirque - En famille

Je Suis Une Épopée Individuelle
D'après *ADA* d'Antoine Bello
Ven. 06 mai à 20h30
Théâtre

La Bajon
Nouveau spectacle
Extraterrienne
Ven. 13 mai à 20h30
Humour

Stéphane Guillon
Sur scène
Sam. 21 mai à 20h30
Humour

Locations : Fnac, Carrefour, Géant, Magasins U, Intermarché, www.fnac.com et sur votre mobile	**Réservations : 04 72 93 30 14** **www.letoboggan.com**	**DÉCINES CHARPIEU**

Le Toboggan - 14, avenue Jean Macé, 69150 Décines-Charpieu
Siret 408 992 774 000 13
Licences 1/R-20-6692 2/R-20-6693 3/R-20-6694
©Julie Cherki / Christophe Raynaud De Lage / Julie Cherki / Benjamin Guillonneau

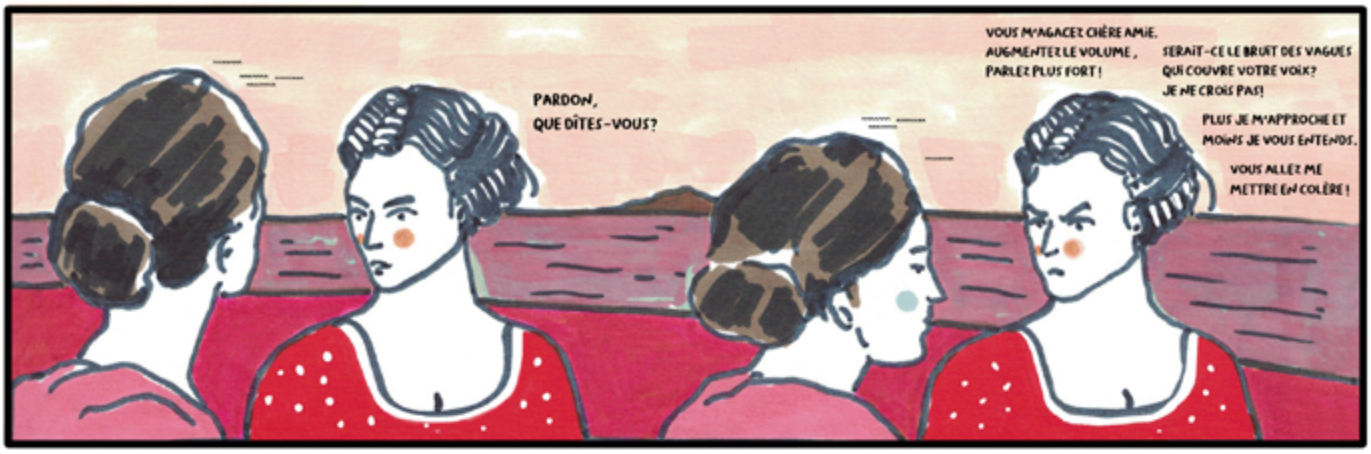
Le Toboggan est soutenu par

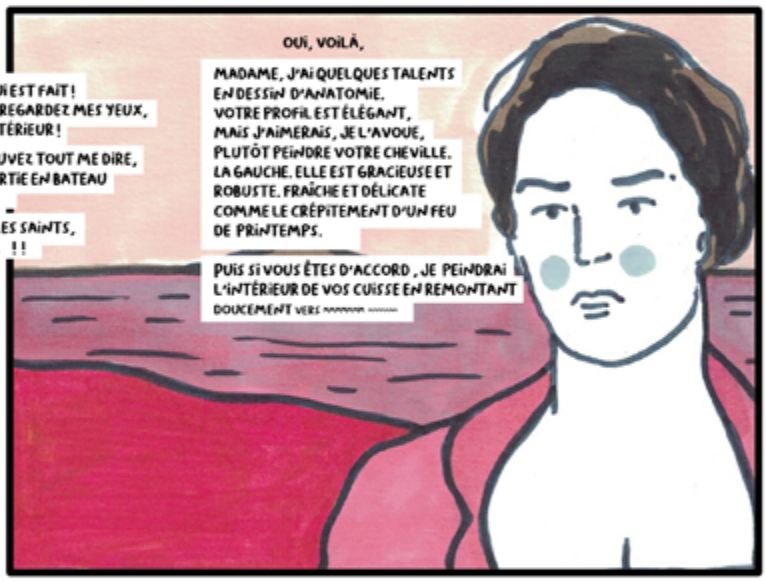
LA FILMOTHEK LGBTQi+

UN FILM CULTE SE CACHE SUR CETTE PLANCHE... SAUREZ-VOUS LE RECONNAÎTRE?

PAR ISABELLE VALERA

ON A TOUS UN LIVRE, UN FILM, UNE CHANSON QUI A CHANGÉ NOTRE VIE. REVISIONNAGE DÉCALÉ DES FILMS LGBTQi+ QUI FONT /ONT FAIT L'HISTOIRE QUEER.





© VALERA-FILMOTHEK 2022

REPONSE : «PORTRAIT DE LA JEUNE FILLE EN FEU», CÉLINE SCIAMMA, 2019

Par Éric Néan

Accros aux crocs
LE COUVENT

Face à cet oranger majestueux planté dans l'angle du cloître, au milieu de simples colonnes d'ornement, Galaad n'était plus tout à fait sûr de ne pas avoir précipité la fin de sa retraite sylvestre. Il avait choisi ce couvent à l'abandon comme sas de sécurité avant de se mêler à nouveau complètement au bouillonnement de ses proies et de réveiller les pulsions contre lesquelles il lui faudrait immanquablement lutter. Comme c'était le cas pour de nombreux palais de la ville, la déliquescence du bâtiment semblait souligner le lustre passé, rehaussant par touches subtiles une grandeur dont les traces paraissaient ne pas vouloir disparaitre tout à fait.

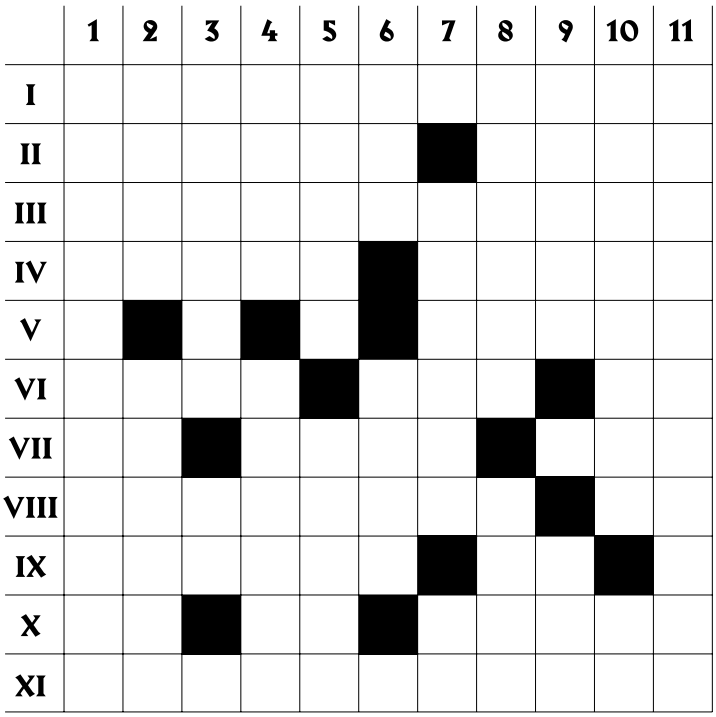
Adossé au mur, il laissa son regard se perdre sur la mosaïque bleue et jaune hypnotique et répétitive, usée par le frottement régulier des pas de la congrégation qui avait un temps occupé ce couvent et s'attarda quelques instants sur les cellules de l'étage supérieur, celles aux larges baies vitrées autrefois réservées aux nonnes de bonne famille, qui s'ouvraient sur un petit balcon privatif et offraient un panorama sur les toits de la ville. Grâce à cette vue, ces riches héritières entretenaient sans doute l'illusion de conserver quelque vestige de privilège du monde extérieur dont l'accès leur était pourtant tout autant interdit désormais qu'à leurs coreligionnaires de basse extraction. Ce couvent-là avait été l'un de ceux dont on ne ressortait pas, même occasionnellement. Les femmes y vivaient en communauté cloîtrée, coupées des plaisirs de la ville par d'épais murs et d'inextricables grilles, par choix et piété rarement, en châtiment de quelque acte de rébellion à l'ordre patriarcal le plus souvent.

Galaad connaissait l'histoire de ce couvent et les événements qui avaient précipité sa perte et sa damnation. Un soir, une jeune fille s'était présentée à la porte, gracile et diaphane comme une Vierge de Botticelli. Après s'être entretenue avec la mère supérieure, elle avait été enfermée dans une cellule sans fenêtre, froide et austère. Mais au cœur de la nuit, une étrange procession s'était formée sur son seuil, la jeune fille avait été tirée de son lit de fortune et traînée de force dans le couloir. L'avide concupiscence des religieuses ne leur avait cependant pas permis de se rendre compte que la jeune fille aux traits si délicats offrait bien peu de résistance.

Dans la salle du réfectoire couverte de boiseries ouvragées et de grands crucifix, les lourdes tables de chêne servaient d'estrades aux sœurs qui s'adonnaient par groupe de trois ou quatre aux voluptés saphiques. Sous les soutanes retroussées, s'humidifiaient les cuisses, les lèvres et les doigts agiles. Lâchée dans cette bacchanale, la beauté éthérée, l'œil soudainement incandescent, se fit animale et se mit à prodiguer ses baisers enflammés parmi chaque groupe, déchirant les seins, sectionnant les artères, étouffant les râles, jusqu'à ce que la dernière goutte de sang de la congrégation ne tombe sur le sol devenu visqueux.

Par Guillaume Wohlbang

VIEUX JEU #6



HORIZONTAL

I – Fils de star.
II – Glouton - Robe antique.
III – Parerons avec excès.
IV – Des kilos et des kilos - Obèse mais sans forme.
V – Au milieu d'un moule-bite.
VI – Marier - Madonna l'a intreprètée - Cité des Anges.
VII – Fête sans fin - Bonita pour Madonna - Alléluïa, il en pleut.
VIII – Philosophe parisien - Embouteille Paris.
IX – Caustique - Do.
X – La fin d'un duo - Bande de vieux buveurs - Interdit aux hommes.
XI – Adore les cheveux.

VERTICAL

1 – Fille de star.
2 – Petit sommeil - Cornet à piston.
3 – Pilotai un drône - Née en 1993 à Maastricht.
4 – Andréa pour Duras - Un peu juste.
5 – Métal - Chanteuse libanaise.
6 – Ânes, sans chapeau - Choisie.
7 – Evalue n'importe comment - On y est attachés.
8 – Dasein, pour Heidegger - Haut, par le bas.
9 – Malchance - Sélection.
10 – Atroces - Article de bazar.
11 – Saphisme.

SOLUTIONS VIEUX JEU #5 I. Cyndi Lauper. II. Huais. Orage. III. Azbar. Pinot. IV. Nui. AA. Iu. V. Liegeoise. VI. APL. Lutines. VII. Plia. IA. RFN. VIII. GN. Etra. Uta. IX. Onereuses. X. Yagg. Nanard. XI. Algolagnies. 1. Chantal Goya. 2. Yuzu. Pinnal. 3. Nabilla. Egg. 4. Dia. Ergo. 5. Israelite. 6. Aguaruna. 7. AOP. ET. Asag. 8. Urinoir. Enn. 9. Pan. Infusai. 10. Egoïsent. Re. 11. Retues. Aids.

QueerScreen
LA PLATEFORME DE FILMS ET DE SÉRIES LGBT+
AVEC LE CODE PRIDE 1€ PAR MOIS PENDANT 3 MOIS
Télécharger dans l'App Store
DISPONIBLE SUR Google play
chromecast
AirPlay
orange TV d'Orange
prime video

FESTIVAL SENS DESSUS DESSOUS

1>12/03/22 *Jan Martens • Alan Lucien Øyen • Collectif A/R • Adi Boutrous • Youness Aboulakoul • Kaori Ito & Yoshi Oïda • Jeanne Brouaye • Maëlle Reymond*

MOUVEMENT · Les Inrockuptibles · arte · France culture

DU 12 AU 15 AVR.

FOUAD BOUSSOUF

Näss (Les gens)

Un spectacle explosif et sensuel, entre gestuelle traditionnelle et rage urbaine.

MAISONDELADANSE.COM

04 72 78 18 00 • numeridanse.tv

Soutenu par MINISTÈRE DE LA CULTURE · VILLE DE LYON · La Région Auvergne-Rhône-Alpes · GRANDLYON la métropole

© Klaartje Lambrechts, Charlotte Audureau / Licences : 1-054424, 2-1054425, 3-1054423

MAISON DE LA danse

▸ Pôle européen de création | LYON